

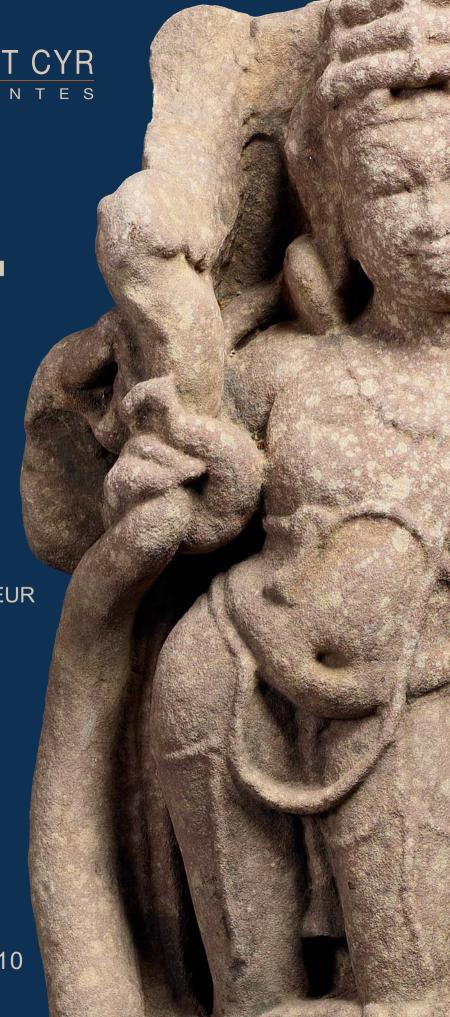
COLLECTION

DE MADAME L'AMBASSADEUR

FRANCINE HENRICH

ET À DIVERS AMATEURS

Drouot Montaigne Vendredi 29 Octobre 2010





CORNETTE DE SAINT CYR

M A I S O N D E V E N T E S 46, avenue Kléber - 75116 Paris - Tél. : 01 47 27 11 24 - Fax : 01 45 53 45 24

VENDREDI 29 OCTOBRE 2010 À 15H

DROUOT MONTAIGNE

15, AVENUE MONTAIGNE - PARIS 8 EME

COLLECTION DE MADAME L'AMBASSADEUR FRANCINE HENRICH ET À DIVERS AMATEURS

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Mercredi 27 Octobre de 11h à 18h Jeudi 28 Octobre de 11h à 20h Vendredi 29 Octobre de 11h à 12h Téléphone pendant l'exposition : +33 1 48 00 20 02

COMMISSAIRE-PRISEUR:

PIERRE CORNETTE DE SAINT CYR

EXPERT:

JEAN-LUC ESTOURNEL +33 6 09 22 55 13 www.aaoarts.com

CONTACT ETUDE:

Laura CRISTAU +33 1 47 27 11 24 laura cristau2@orange.fr

CATALOGUE VISIBLE SUR www.cornette.auction.fr

Photos : Fabrice Gousset 06 08 32 41 46 Réalisation et impression : Art'Com Agency 01 40 06 08 25



Collection DE MADAME L'AMBASSADEUR FRANCINE HENRICH

Née à Nancy dans un milieu ouvert aux arts et d'une famille de collectionneurs, Francine Henrich s'est nourrie de cet esprit de recherche de l'objet rare et de sa volonté de l'acquérir.

Sa carrière professionnelle commencée au Quai d'Orsay puis dans les Relations Extérieures de la Commission Européenne en tant que Chef de Délégation puis Ambassadeur, lui a permis de découvrir l'Afrique et surtout les peintres Egyptiens modernes.

Ayant hérité de sa famille d'un ensemble de sculptures Indiennes qui lui avait donné le gout d'en acquérir d'autres, Francine Henrich a avec bonheur, pu être nommée Ambassadeur en Inde, ayant ainsi l'opportunité de pouvoir compléter la collection familiale avec des œuvres d'artistes contemporains, et surtout des objets jusque là méconnus ; art Indo-Portuguais de Goa et Cochin, picchwaïs du Rajasthan, et bien des années avant que la fameuse exposition de 2010 au Musée du Quai Branly ne les mette à l'honneur, les arts des Adivasi, avec leurs divinités des cultes populaires de l'Inde méridionale, sculptures du Nagaland, objets d'art populaire et autres textiles précieux...

Après plus de 60 ans de passion pour l'acquisition d'œuvres d'art, Madame Henrich s'est décidée à faire un choix dans la conservation de ses collections, souhaitant dorénavant privilégier la sculpture contemporaine et les œuvres d'artistes étrangers : Egyptien, Roumain et Iranien dont elle suit et accompagne le parcours depuis plusieurs années.

La majeure partie de sa collection d'art moderne Egyptien a été acquise par le Qatar Art Museum de Doha.

Alain Danielou dans son "Approche de l'Hindouisme" exposait que l'art Indien est issu d'une des plus anciennes cultures du monde à la longévité extraordinaire en s'appuyant sur le fait que le sanskrit que les enfants de brāhmanes apprennent encore aujourd'hui est le même que celui qu'étudiait le grammairien Pânini vers 500 avant notre ère, soit à l'époque du Buddha.

Le plus grand paradoxe de l'art Indien et la source de son incompréhension pour nous occidentaux réside sans nul doute dans le fait qu'en dépit de panthéons pléthoriques et quasi infinis, les grandes spiritualités indiennes, Hindouisme, Jainisme et Bouddhisme sont en fait totalement athées. Toujours comme l'a exposé Alain Daniélou, c'est une croyance en un ordre cosmique, dont le rôle de l'art était de capturer et de rendre visibles les principes, qui a servi de base à l'établissement de la théorie de tous les arts dans l'Inde ancienne.

Cet ordre qui semble débuter avec l'explosion de l'œuf cosmique de $Br\bar{a}hma$ est partiellement illustré dans la collection de Madame Henrich, car à coté des grandes figures de la "trinité" hindoue ($trim\bar{u}rti$), incluant $Br\bar{a}hma$ le créateur, $\acute{S}iva$ le destructeur et Viṣṇu le conservateur et protecteur de l'humanité à travers ses multiples avatars dont le plus populaire est sans doute $kṛṣṇ\bar{a}$, se trouvent quelques représentations rares, dont les fameux sept $\rlap/R;si$ associés aux planètes de la grande ourse, qui écoutent les cosmos et en entendent le rythme manifesté dans le cours des étoiles.

L'ensemble d'objets Jains est particulièrement remarquable. Un important *Tīrthaṅkara Pārśvanātha* absorbé dans la contemplation daté 865-866 de notre ère, nous invite à nous questionner sur ce qu'il nous reste de notre art sous Charles le chauve qui luttait alors pour préserver l'empire de Charlemagne, et nous fait relativiser l'importance des accidents survenus à tous ces objets.

Avec sa large thématique, la collection de Madame Henrich nous invite à un survol de deux mille ans d'art en Inde, des premiers sanctuaires bouddhiques aux artistes modernes et contemporains, (de Francis Newton Souza à Probir Gupta), et en ce début de XXI° siècle, il sera intéressant de noter qu'un artiste tel que Sayed Haider Raza, après avoir exploré les arcanes de la peinture occidentale, revient depuis les années 1980 à travers ses thématiques à priori abstraites intitulées Bindu, Bhij, Surya, Kundalini ou autres allusions au domaine sacré, aux formes plastiques traditionnelles indiennes rattachées aux manifestations des principes de l'ordre cosmique védique.

La réalisation d'un tel catalogue de vente, certes spécialisé, mais essentiellement destiné à toucher un public d'amateurs peu familiarisés avec l'art Indien, a nécessité de fournir quelques explications sommaires et donc à souvent simplifier à l'extrême des concepts que des dizaines de volumes ne suffiraient pas à exposer clairement. Nous remercions ici par avance nos amis orientalistes de leur indulgence face à certains raccourcis. Ils savent combien cette tâche est délicate.

Quelques objets provenant de collections privées Européennes ont été ponctuellement incorporés à la vente pour en renforcer certains aspects, sans toutefois altérer l'esprit de la collection de Madame Henrich. Leurs provenances ont été indiquées au cas par cas.

Avant de laisser s'exprimer les objets, nous souhaiterions citer André Malraux qui par sa passion pour ce pays et son action culturelle en sa faveur apprit en quelque sorte aux Français que l'Inde existe.

"il y a dans la pensée de l'Inde quelque chose de fascinant et de fasciné, qui tient au sentiment qu'elle nous donne de gravir une montagne sacrée dont la cime recule toujours ; d'avancer dans l'obscurité à la lueur de la torche qu'elle porte."

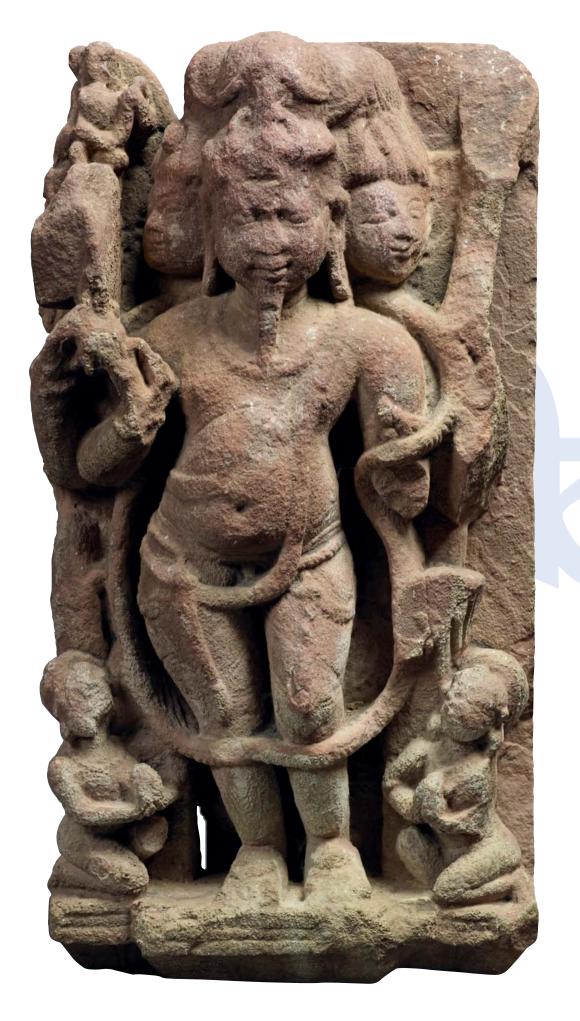












Brahmā est la première divinité de la "trinité" hindoue. Il est celui dont l'œuf (brahmānda) donna naissance à l'univers. Il se trouve donc de fait assumer la charge de directeur du ciel, et surtout des quatre grands textes sacrés, les Veda. En tant qu'incarnation du principe créateur de l'univers, Brahmā est demeuré une divinité relativement abstraite et éloignée du quotidien des humains, ce qui peut expliquer que son culte n'ait jamais été très actif, d'où la rareté des temples qui lui ont été dédiés, et de ses représentations. La majorité des images connues de Brahmā provenant donc de sanctuaires dédiés à d'autres divinités, le présentent quasiment toujours comme une divinité sinon secondaire, du moins subordonnée à Śiva ou Viṣṇu selon le contexte. Sa contrepartie féminine se nomme Sarasvatī, déesse de la sagesse, de la parole sacrée et de la science, et son véhicule est une oie (hamsa) qui incarnerait le pouvoir de discerner la substance essentielle des choses.



ī

BRAHMĀ

Grès rose. H.: 45 cm Inde Centrale. ca 10°-11° siècle

L' "Incommensurable" est ici représenté debout dans une attitude déhanchée (*tribhanga*). Il présente, suivant son iconographie classique trois de ses quatre faces, la principale barbue, la dernière étant logiquement située vers l'arrière ne pouvant apparaître. Selon certaines sources, cette absence de la quatrième tête peut s'expliquer par le fait que *Śiva* la lui aurait tranchée, et pourrait dans ce cas indiquer que cette sculpture puisse provenir d'un sanctuaire Sivaïte.

Les attributs autrefois associés à chacune de ses quatre mains sont aujourd'hui difficilement lisibles, mais sont le plus souvent, le vase à eau, le rosaire, les quatre livres des *Veda* et la cuillère à oblation en bois (*sruk*).

Deux divinités féminines adorantes sont figurées agenouillées à ses pieds.



Divinité très ancienne, probablement d'origine dravididenne, Śiva semble avoir fusionné avec le Rudra du Rgveda. A la fois terrible et bienfaisant, Śiva est devenu une des trois figures majeures du panthéon Brahmanique. Selon les textes, on lui donnerait au moins 1 008 noms, correspondant à autant d'aspects différents. En quelque sorte, Śiva peut être considéré comme le dieu des paradoxes, à la fois ascète et ancêtre universel, principe mâle absolu et homme et femme à la fois, chasseur sauvage dans les forêts et maître des arts et des sciences, créateur et destructeur, vagabond nu portant un crâne humain, effrayant les hommes, et danseur suprême conduisant au salut. Cette ambivalence permanente a fait dire à certains qu'il est possible de voir la terreur dans la beauté de ses images, alors que la grâce divine peut tout à fait transparaitre dans leur horreur. Cette extrême complexité a donné naissance à un vaste panorama iconographique allant du *linga*, pouvant être une simple pierre dressée symbolisant un organe sexuel mâle en érection, à des formes cosmiques très évoluées pouvant intégrer plusieurs têtes, bras, attributs et symboles divers.

Son véhicule est *Nandin* le taureau. Sa compagne est *Pārvatī*, déesse également multiforme et pouvant avoir autant de noms que d'aspects, (*Umā*, *Kālī*, *Durgā*...). Ils résident tous deux sur le mont *Kailāsa* dans l'Himalaya Occidental. Ils ont deux fils. Le premier *Skanda* (ou *Kārttikeya*) est le modèle du jeune guerrier,

"Śiva transcende toutes les formes. Il incarne l'existence avec tous ses paradoxes. Au delà de l'existence, il est l'indéfinissable absolu".

S. Kramrisch



alors que le second Ganesa a une tête d'éléphant.

5

ASPECT DE SIVA

Grès. H.: 61 cm

Inde Centrale, ca 10°-11° siècle

Le "guru suprême" est ici représenté sous une forme paisible, debout dans une attitude frontale entre deux colonnes. De ses quatre mains il maintient le rosaire (*mala*), le trident (*trisūla*), un serpent et le vase à eau, attributs conventionnels. Un troisième œil est gravé sur son front. Sa coiffure est organisée en "couronne de cheveux" (*jaṭāmukuṭa*).

De part et d'autre des colonnes, se superposent ; une divinité debout, un $\hat{sardula}$ (léogryphe), et un makara (animal aquatique fabuleux).

Petits accidents, calcifications, traces de pigments colorés.

8 000 / 12 000 €



ŚIVA ENLAÇANT PĀRVATĪ (UMĀ-MAHEŚVARAMŪRTI)

Grès. H.: 43 cm Inde. (Probablement Uttar Pradesh). ca 10°-11° siècle

Cette iconographie particulière présente *Maheśvara* (un aspect de *Śiva* en tant que dieu suprême) assis dans l'attitude du délassement (*ardhaparyańka*), sur le dos de Nandin le taureau, son véhicule. Trois de ses mains tiennent respectivement son trident, un serpent et un fruit, alors que la quatrième maintient *Umā* (aspect de *Pārvatī*) reposant également dans l'attitude de délassement sur sa cuisse gauche. La déesse tient un miroir dans sa main gauche et son pied repose sur la tête d'un lion, qui est habituellement son véhicule.

Comme souvent en matière d'art sacré, cette iconographie est ouverte à plusieurs niveaux de lecture. Leur union peut ainsi être identifiée à prakṛti et puruṣa, l'esprit et la matière, l'essence et la substance, chaque niveau impliquant l'autre, l'ensemble se trouvant relié par un mythe vivant. Les représentations d'Umā-Maheśvara sont donc clairement des images ontologiques, même si elles peuvent également servir à illustrer les vertus d'une vie de couple heureuse dans le monde humain qui peuvent conduire à la mokṣa (libération du samsāra ou cycle des réincarnations).

5 000 / 8 000 €



TÊTE DE BHAIRAVA

Grès. H.: 27 cm

4

Inde. (Probablement Uttar Pradesh). ca 10°-11° siècle

Très belle tête, présentant Siva dans toute sa plénitude, avec une courte barbe et une moustache entourant une bouche aux commissures des lèvres creusées pour indiquer une tension. Ses yeux sont sculptés d'une manière plus globuleuse que la normale. Un troisième œil vertical marque son front. La coiffure est nattée en un chignon vertical maintenu à sa base par un diadème orné de têtes de morts. Tous ces éléments constituent les conventions iconographiques les plus classiques des représentations de *Bhairava*, un des aspects farouches majeurs de Siva.

Bhairava serait un aspect terrible de Śiva apparu après qu'il ait décapité Brahmā, "le Créateur". Poursuivi par le remord, il erre tel un ascète avec le crâne de Brahmā fixé à sa main en guise de bol à aumône jusqu'à ce que celui-ci ne se détache en parvenant à Varanasi, au moment où d'un saut, il dépasse le Temps (Kāla) qui était en lui, devient Mahākāla (le Temps transcendant), et alors que le temps disparaît, devient Bhairava.

Avec une claire opposition entre l'apparente rondeur, voire douceur du contour du visage et les signes distinctifs de la divinité terrible, cette œuvre constitue un bon témoignage du talent des artistes indiens pour transcender la pierre et donner vie à l'ambivalence caractéristique de Śiva.

Accidents, manques et quelques rebouchages visibles.

6 000 / 10 000 €

ŚIVA VĪRABHADRA

Bronze. H.: 11,5 cm Inde méridionale. Ca17° siècle.

Śiva est ici représenté debout sous un aspect à une face et quatre bras portant une épée, une flèche, un arc et un bouclier. Il est chaussé de paduka et porte un collier supportant des têtes tranchées indiquant que nous sommes en présence d'un de ses aspects farouches. A ses pieds, se tient un petit personnages aux mains jointes arborant une tête de bélier. Cette iconographie fait donc référence à la légende qui met en scène Dakṣa fils de Brahmā. Il est une forme de personnification des rites, et est considéré comme la source de la vie cosmique. Sa fille Satī (Fidélité) épousa Śiva. Ayant omis d'inviter sa fille et son gendre à un rituel en l'honneur de Viṣṇu qu'il jugeait supérieur à Śiva, ce dernier outragé détruisit le sacrifice sous son aspect Vīrabhadra, et Satī vexée se jeta dans le feu sacrificiel. Outragé Śiva sous son aspect Vīrabhadra détruisit le sacrifice, et Satī vexée se jeta dans le feu sacrificiel. Dakṣa qui avait été décapité dans la bataille fut resucité, mais sa tête ayant été perdue dans la bataille *Śiva* lui donna celle d'un bélier, l'animal du sacrifice. Satī fut également ramenée à la vie afin que Śiva l'épouse de nouveau sous le nom de Pārvatī (fille de l'Himālaya).

600 / 900 €





5

ETUI COUVRE LINGA (LINGAKOŚA)

Laiton. H.: 28 cm Inde. ca 19°-20° siècle

Le *linga*, symbole de *Śiva* à la fois phallus et pilier cosmique, axe de l'univers, se trouve souvent être une simple pierre oblongue, forme des plus simples qui soit. Les dévots ont donc rapidement eu l'idée de l'embellir en lui offrant des étuis, *lingakośa* pour le recouvrir.

Sur le pourtour, quatre faces marquent les quatre orients. Une cinquième tête est placée au sommet de la composition, abritée par le capuchon déployé d'un serpent dont le corps est enroulé autour du sommet du kośa. Śiva étant le maître du yoga, ce serpent symboliserait kuṇḍalinī, l'énergie du corps humain mise en branle par les exercices yogiques.

Des orifices ont autrefois dû servir à fixer des des bras ou des mains portant les attributs ou effectuant les $mudr\bar{a}$ caractérisant chacune des divinités présentées.

Selon le Dr Pal, le *linga* symbolise le centre et les orients et n'est pas orné, suivant le principe hindou selon lequel l'absolu ne saurait avoir de forme. Avec un couvercle à cinq faces, un *linga* symboliserait l'univers tout entier.



ŚIVA **D**AKŞIŅAMURTI

Granit. H.: 56 cm Inde méridionale. (Tamil Nadu) ca 13°/14° siècle

Siva Dakṣiṇamurti est le guru suprême qui fait face au Sud et qui assis au pied d'un banyan figure l'absolu, qui est son essence même. Il est généralement représenté comme ici avec quatre bras dont deux maintiennent la hache et l'antilope. La troisème main repose sur son genou gauche, et la quatrième fait le geste de l'enseignement en silence (cinmudrā). Il est assis en vīrāsana ou "posture héroïque", son pied gauche reposant sur son genou droit. Son pied droit repose sur Apasmārapuruṣa le nain épileptique symbolisant l'ignorance. Le banyan auquel il s'adosse est associé à l'axe cosmique renforçant ainsi le caractère universel de Śiva, qui en tant que Dakṣiṇamurti est également Astamûrti (huit formes) qui englobe les huit entités du cosmos, la terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace, le soleil, la lune et l'homme. En tant que Dakṣiṇamurti, Śiva est le maître du yoga, de la musique, de la gnose, ainsi que de tous les arts et sciences.

En dépit d'accidents et manques visibles cette sculpture est tout à fait caractéristique du style du Tamil Nadu. On notera l'habile utilisation d'une veine de la pierre qui éclaire la face et l'avant du corps du dieu.

Conformément à son épithète, ce type de sculpture se trouvait toujours orienté vers le sud dans les sanctuaires. <u>Provenance</u>: Collection de Madame A.

5 000 / 8 000 €



Grès. H. : 30 cm Inde Centrale. ca 10°-11° siècle

Cette très belle sculpture présente la partie supérieure d'un personnage à quatre bras et une face. Le visage moustachu à l'expression farouche est marqué d'un troisième œil, et la coiffure est organisée en un curieux arrangement de longues tresses. Si le traitement de la face fait immédiatement penser à Śiva, la coiffure évoque davantage celle des ascètes ou sādhu, et donc probablement d'un maître sivaïte plus ou moins divinisé.

Dans ce contexte, on peut éventuellement penser à une représentation de *Lakulīsā*, grand maître qui au cours du premier siècle aurait été à l'origine de la réorganisation de la secte sivaïte des *Pāšupata*, et s'est vu quasiment divinisé en étant considéré comme une incarnation de *Śiva*. Ce statut et son identification seraient ici bien marqués par la présence de quatre bras qui durent autrefois servir à maintenir la massue qui lui est traditionnellement dévolue, ainsi que des attributs caractéristiques de *Śiva*.

On ne peut toutefois exclure qu'il puisse s'agir d'une forme d'*Agastya*, considéré comme un des premiers grands accomplis (*mahāsiddha*) auteur de nombreux textes du *Rgveda* et désigné comme un *Rṣi* dans le *Mahābhārata*, et dont le nom est parfois associé à *Śiva* lui même.

Figures quasi emblématiques de l'Inde, les acètes en quête de l'illumination ont vu leur réputation parvenir en Occident dès la haute antiquité.

Ainsi, les textes nous rapportent que dès 327 avant notre ère, en abordant les rives de l'Indus Alexandre le Grand aurait été désireux de rencontrer les "saints hommes" de l'Inde.

Les représentations de tels personnages apparaissent dès les premières phases de l'art Indien, que ce soit en contexte bouddhique ou hindou, la plupart dans ce dernier cas se confondant parfois avec *Śiva* lui même.

Il faut ajouter à ces ascètes un groupe de personnages religieux ayant atteint le statut de saints lorsque leur dévotion à Viṣṇu ou Śiva les a fait quasiment se fondre à la divinité de leur culte. Ils sont ainsi divisés en deux groupes, les Ālvār, ou douze dévots de Viṣṇu, et les Nāyanār ou soixante trois dévots de Śiva, ces derniers étant à l'origine du Tirumurai, collection de textes sacrés en Tamil. Leurs images sont spécialement vénérées, en Inde du Sud.



DEUX RŞI

Grès. H.: 22 cm

Inde Centrale. ca 10°-11° siècle

Ces deux figures ascétiques barbues faisant le *prāna-mudrā* de la main droite et maintenant chacun un livre de feuilles de palme dans leur main gauche représentent deux des sept *Rṣi* de la tradition. On notera la différence de traitement des corps, un des deux présentant un corps émacié.

Petits accidents et manque visibles.

Rarement représentés, les *Saptarşi* sont considérés comme les anciens sages qui écoutent les cosmos et en entendent le rythme manifesté dans le cours des étoiles. Cette perception est à l'origine de leur révélation du *veda* primordial émané de l'origine du cosmos, et de sa restitution en stances védiques rythmées et mesurées pour créer la plus ancienne tradition orale du *Rgveda*.

Ils sont donc parfois considérés comme les géniteurs issus de l'esprit de *Brahmā* pour enfanter le monde, et sont souvent associés aux planètes de la grande ourse.

600 / 1 000 €

10

Ŗşı

Grès. H.: 14 cm Inde Centrale. ca 10°-11° siècle

Belle petite tête figurant un personnage barbu à coiffe étagée. Il sagit très probablement d'un des sept *Rşi*.

Petits accidents et manques visibles.

Les noms de ces sept sages varient suivant les listes données par les diverses traditions et les ères cosmiques auxquelles ils se rattachent, mais trois d'entre eux semblent y figurer en permanence, *Atri*, *Kaśyapa* et *Vaśiṣṭha*.

400 / 600 €



ĪĪ

SAINT SIVAÏTE

Pigments, gesso et inclusions sur panneau. H.: 59,5 x 50,5 cm Inde. (Tamil Nadu). ca 19°/20° siècle

Le personnage est ici représenté debout sous un dais, chaussé de socques, paré d'une guirlande de fleurs, orné de bijoux, tenant une canne et une sorte de long sceptre reposant sur son épaule. Il est entouré de deux attendants au corps marqué des triples lignes caractéristiques de l'univers sivaïte, qui lui rendent hommage et lui font des offrandes. Devant eux, sur un registre doré est disposé du matériel liturgique.

Le dais, les parures et les objets rituels sont traités "a pastiglia" et dorés, avec inclusions de petites pierres semi précieuses ou de verre coloré, suivant la tradition de la région de Tanjore. La peinture est placée dans un cadre redoré.

Sur un plan iconographique, il s'agit clairement d'un des soixante trois saints sivaïtes (*Nāyanār*) qui connurent une grande popularité au Tamil Nadu. Ces soixante-trois personnages, (leur nombre ayant probablement été fixé de manière symbolique comme souvent en Inde), font référence à une série de poètes sivaïtes qui furent actifs entre les 5° et 10° siècles.

Nous sommes ici probablement en présence d'*Appar*, *Apputhi Adigal*, ou *Kungiliya Kalayanar*.

1 000 / 1 500 €





12

DISCIPLE DE GORAKNĀTH

Bois polychrome. H.: 28,5 cm Inde Méridionale. ca 19° siècle

Le disicple du grand adepte est ici représenté debout, la taille ceinte d'une peau de tigre indiquant son lien avec *Śiva*. Sa longue barbe passe sous son collier, sa main gauche est en *abhaya-mudrā*, ou geste d'absence de crainte, et soutient son rosaire. L'avant bras droit manquant devait initialement maintenir un trident.

Goraknāth, fut un grand maître tantrique, dont on sait paradoxalement peu de choses. Il semblerait qu'il ait vécu entre les IX° et XII° siècles et qu'il fut, sinon le fondateur, du moins celui qui organisa les textes fondateurs de la secte des Nātha-yogin qui utilisent les méthodes à l'origine du haṭha yoga telles que décrites dans ses traités dont seul semble subsister le Gorakṣa-ṣataka qui initia notamment au Bengale de nombreux autres ouvrages de la part de ses suiveurs.

Sa renommée fut telle qu'il a été intégré à la fameuse lignée des quatre-vingt-quatre *mahāsiddha* ou grands accomplis.

500 / 800 €



Fils de Śiva et Pārvatī, Gaṇeśa est immédiatement reconnaissable à sa fameuse tête d'éléphant surmontant un corps court et potelé, puisqu'il est considéré comme le chef des gaṇa, les serviteurs nains de Śiva.

Considéré comme "celui qui lève les obstacles", il est de fait devenu la divinité principale des voyageurs, des marchands, des voleurs, des étudiants et des gens de lettres.

Ce rôle l'attachant au bon déroulement de tous les évènements de la vie quotidienne lui a conféré une extrême popularité qui s'est étendue aussi bien chez les jaïns que chez les bouddhistes qui lui vouent également des cultes.

Bénéficiant d'un culte très populaire, de belles images miniatures en bronze aux surfaces partiellement effacées par la dévotion de générations familiales sont parvenues jusqu'à nous.





GAŅEŚA DANSANT

Grès. H.: 57 cm

Inde. (Probablement Uttar Pradesh). ca 10°-11° siècle

Ganesa est ici représenté debout, dans une attitude de danse, et arborant trois paires de bras. Le passage du temps a effacé ou rendu délicats à interpréter les attributs initialement reliés à chacune de ses mains, seules les deux supérieures maintiennent clairement un serpent formant un arc au dessus de sa tête. Cette façon de saisir ainsi un serpent, symbole sivaïte par excellence, est sans nul doute également destinée à faire écho à la peau d'éléphant parfois brandie par Śiva. A sa gauche, au pied d'une colonne est figuré un personnage assis dans la position caractéristique de nombreux ascètes sivaïtes.

Accidents, manques et fractures visibles.

De telles représentations de *Gaṇeśa* dansant constituent sans nul doute un puissant écho aux fameuses représentations de *Śiva Natarāja* (roi de la danse) effectuant sa danse cosmique de création et destruction du monde.

Les sculptures présentant cette iconographie auraient initialement été placées à l'extérieur au sud des sanctuaires afin d'être une des premières images vues par les dévots venant exécuter leurs circumambulations.

8 000 / 12 000 €



14

GANEŚA

Bronze. H.: 7 cm Inde ca 18° siècle ou antérieur

Il est représenté assis doté de quatre bras sur un lotus reposant sur un piédestal, adossé à un halo ajouré. Ses mains tiennent une hache, un lacet, et un fruit ou un gâteau que rejoint sa trompe. La quatrième main esquisse le geste d'absence de crainte (abhayamudrâ). Son véhicule, le rat, mūṣaka, est figuré à ses pieds.

Superbe patine de surface attestant d'une manipulation intensive au fil du temps, avec incrustations de poudre rouge de *puja* dans les creux.

300 / 400 €





GANEŚA

Bronze. H.: 7 cm

Inde. ca 18° siècle ou antérieur

Assis dans une attitude de délassement au centre d'un lotus épanoui reposant sur un piédestal, *Gaṇeśa* a ici deux paires de bras, dont une maintient une paire de haches, l'arme de *Śiva* son père. Ses deux autres mains font respectivement le geste de don, et l'autre redressée est rejointe par la trompe entre le pouce et l'index. Un cobra s'enroule autour de son corps pour venir épanouir son capuchon devant son ombilic. Le rat, *mūṣaka*, est figuré à ses pieds sur sa droite. Très belle patine attestant d'une longue vénération avec restes de poudres de *puja* dans les creux.

200 / 300 €



GANEŚA

Bronze. H.: 9 cm ou antérieur Inde Méridionale. ca 18° siècle

Le dieu à tête d'éléphant est assis au centre d'un lotus épanoui reposant sur un piédestal. Il est adossé à un halo de flammes à la base duquel sont représentées deux têtes de *makara*. Cet aspect a quatre bras maintenant la hache, le lacet, un livre et un fruit ou un gâteau sur lequel vient reposer sa trompe. Un cobra s'enroule autour de son corps pour venir épanouir son capuchon devant son ombilic. Le rat, *mūṣaka*, est figuré assis à ses pieds. Très belle patine attestant d'une longue vénération.

300 / 400 €

17

GANEŚA

Bronze. H.: 6 cm Inde. ca 18° siècle ou antérieur

Ganeśa est ici figuré assis dans une attitude de délassement au centre d'un lotus épanoui muni de deux paires de bras, ses mains tenant come attributs clairement identifiables un lacet et un fruit ou un gâteau su lequel vient se poser sa trompe. Un cobra s'enroule autour de son corps pour venir épanouir son capuchon devant son ombilic. On notera l'inflexion que l'artiste a donnée au rebord du lotus sous le pied droit du dieu, comme pour donner l'impression que le poids du fils de Śiva le déforme. Très belle patine attestant d'une longue vénération avec restes de poudres de puja dans les creux. On notera la très belle densité de l'alliage.

600 / 900 €







SKANDA / KUMĀRA ET UMĀ

Grès. H.: 74 cm

Inde. (probablement Madhya Pradesh) ca 11° siècle

Ce superbe relief dans lequel le sculpteur tente clairement de s'affranchir de l'art frontal de la stèle pour tenter d'aller vers la ronde bosse dans une remarquable dynamique nous présente trois personnages, deux femmes debout, et un plus petit assis, à priori un enfant.

Ce dernier est assis en position de délassement (ardhaparyanka), sur le dos d'un oiseau semblant dévorer des serpents. Sa coiffure marquée de trois mèches hautes sur l'arrière (triŝira) permet de confirmer son identification en tant que Skanda, fils de Śiva, dieu de la guerre, eternel adolescent dont la monture (vāhana), est un paon tueur de serpents du nom de Paravāni. Il brandit de sa main gauche une arme inhabituelle oscillant entre le boomerang et la lance, qui est censée ne jamais manquer sa cible. La mythologie de Skanda, également appelé Kumāra ou Kārtti-keya, en référence au fait qu'il aurait été élevé par les pléiades, est très ancienne et complexe. Les femmes sont exclues de son culte car il est le symbole de l'abstinence sexuelle.

Derrière lui, se tient une déesse debout portant une fleur de lotus dans chacune de ses mains, indiquant qu'il s'agit très probablement de sa mère $Um\bar{a}$. Une attendante est projetée vers l'avant, se retournant sur sa gauche pour regarder l'Image de Siva qui devait initialement occuper le centre de la stèle dont cet élément devait constituer la base du montant gauche du parikarma. En pendant, devaient se trouver une autre attendante, Ganesa le second fils de Siva et Parvati sa mère, autre aspect d' $Um\bar{a}$.

A l'arrière plan, il faut remarquer un beau registre de rinceaux de lotus, la tête d'un éléphant, et la partie inférieure du corps d'un *Vyala*.

De par ses qualités et certains éléments stylistiques, cette superbe sculpture peut être attribuée aux artistes de l'ancien royaume *Haihaya* dont de nombreux vestiges sont encore visibles au Madhya Pradesh.

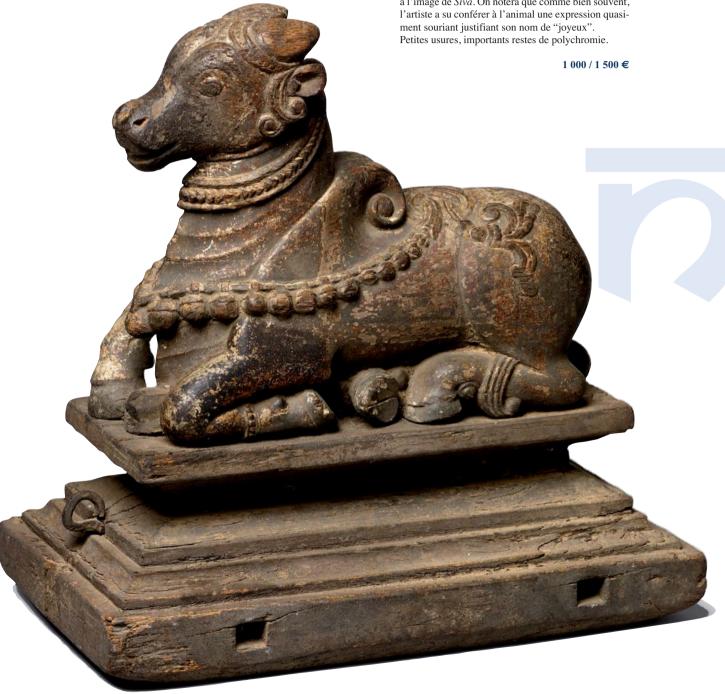
20 000 / 25 000 €



NANDIN

Bois polychrome polychrome. 36 x 36 cm Inde. ca 19° siècle

Cette très belle sculpture du *vāhana* de *Śiva* nous le présente couché sur un piédestal à gradins dans une attitude pleine de grâce, paré de bijoux, le dos couvert d'un tapis. A l'arrière, les testicules sont fortement mis en évidence en symbole de fertilité également associé à l'image de *Śiva*. On notera que comme bien souvent, l'artiste a su conférer à l'animal une expression quasiment souriant justifiant son nom de "joyeux". Petites usures, importants restes de polychromie.



Nandin, le taureau blanc dont le nom signifie "l'Heureux" est le vāhana (véhicule), de Śiva. Il peut être représenté couché, ou debout. La puissance sexuelle généralement attribuée au taureau explique clairement son association à Śiva, dont l'icône la plus simple est un phallus en érection, le *linga*. Si à un niveau populaire, Nandin peut être adoré pour apporter la fertilité, les dévots ont pour habitude de toucher les testicules de ses représentations pour s'assurer une bonne descendance, il doit être associé au dharma, le principe de l'ordre aussi bien cosmique que social. Cette association Nandin/dharma fait écho au double sens du *linga* dont le pouvoir sexuel se transmute en commande intellectuelle.

20

NANDIN

Bois polychrome. 30 x 33 cm Inde. (Probablement Rajasthan). ca 19°-20° siècle

L'Heureux repose ici debout sur un socle présentant quelques perforations, indiquant qu'il fit probablement à l'origine partie d'un ensemble au sein duquel il devait faire face à une image ou à un sanctuaire en réduction de Śiva. Importants restes de polychromie.







Seconde divinité de la "trinité" hindoue, Vișņu a pour rôle essentiel de préserver et faire évoluer la création. Dans son but de conservation du monde, on lui attribue plusieurs "descentes" salvatrices depuis le monde divin (avatāra). Il semble que ces nombreuses manifestations généralement réduites à une dizaine, se soient constituées à partir d'antiques traditions cosmogoniques ou de légendes liées à des héros locaux divinisés. Entre toutes, les plus populaires sont sans nul doute Rāma et Krsna. Rāma incarne le "prince par excellence" dont les exploits sont contés dans le Rāmāyaṇa, texte épique au fil duquel il cherche à délivrer la belle Sitā enlevée par Rāvana, roi des asura et monarque de Ceylan. Kṛṣṇa, aimé de Rādhā est un prince élevé en cachette parmi les bouviers, qui partage leurs jeux, et surtout les sauve de multiples périls et animaux monstrueux. Il est au cœur de la *Bhagavadgītā*, ou "chant du seigneur", un des épisodes majeurs du Mahābhārata, grand ouvrage sacré de l'Inde. Les traditions attribuent en général deux épouses à Visnu, qui peuvent avoir des formes et des noms multiples, les plus communs étant Lakṣmī et Śrī-Devī, et également Bhumī, la déesse terre. Son véhicule est Garuda, un rapace plus ou moins anthropomorphe selon les représentations qui aide à lutter contre les serpents $(n\bar{a}ga)$.





Vişnu

sculpture.

Grès rose. H.: 56,5 cm

Inde. (Probablement Rajasthan). ca 10°-11° siècle

Ce beau relief présente un aspect classique de *Viṣṇu*, debout dans l'attitude de la triple flexion (*tribhaṅga*), sur un lotus épanoui, sous une arcature soutenue par deux colonnes. De ses quatre mains, il tient ses attributs classiques, la fleur de lotus (qui symboliserait l'esprit pur), la conque (les cinq éléments), la massue (l'intelligence) et le disque (la pensée). De part et d'autre des colonnes, il est entouré de divinités célestes féminines porteuses de *cauri* (chasse mouches), en mouvement. Au registre supérieur on peut observer une personne adorante et probablement une *nāginī* protégée par un calotte de cobra à plusieurs têtes. On notera le très beau rendu classique de la souplesse des corps sur cette

15 000 / 20 000 €





TRIVIKRAMA

Pierre. H.: 36 cm Inde. ca 10° siècle

Trivikrama, "qui fait trois enjambées" est une épithète de Viṣṇu-Vāmana, avatar du dieu sous la forme d'un nain qui pour déposséder le roi-démon Bali de l'univers dont il s'était rendu maître, négocie avec lui de laisser aux dieux vaincus un territoire de la longueur de trois de ses pas de nain. Le marché conclu, Vāmana reprit son aspect de Viṣṇu qui en trois pas démesurés reconquit pour les dieux les trois mondes de l'univers, terre, ciel et enfers où il envoie Bali. Ce détail est ici illustré par le pied du dieu au bout d'une jambe volontairement démesurée heurtant la tête du roi-démon.

3 000 / 4 000 €

23

LAKŞMĪNĀRĀYAŅA

Bronze. H.: 7,5 cm Inde Méridionale. ca 14°-15° siècle

Viṣṇu est ici présenté assis en attitude de délassement (ardhaparyaṅka) sur un trône, brandissant la conque et la roue (symboles de la création et de la puissance de l'esprit) de deux de ses quatre mains. Il maintient sa compagne assise sur son genou gauche. Ainsi associé à elle, Viṣṇu serait sous sa forme Nārāyaṇa, l'homme cosmique et ils devraient alors symboliser l'idéal de la beauté humaine. Pendant que Viṣṇu régule l'ordre cosmique, Lakṣmī est associée à la beauté, l'abondance, l'eau et la fertilité.

Le style de cette petite sculpture est caractéristique du royaume de *Vijayanāgar*, dernier grand royaume hindou qui s'épanouit en Inde méridionale du 14° au 16° siècle.

Patine oxydée.

1 200 / 1 800 €



24

VISNU

Grès. 27 x 31 cm Inde Centrale. ca 10°-11° siècle

Vişnu est ici présenté suivant une iconographie fondamentale, mais cependant peu courante dans les collections. Il est figuré dormant sur les anneaux de Śeṣa ou Ananta le serpent d'éternité reposant sur les eaux primordiales, qui déploie son capuchon à mille têtes au dessus de sa tête.

Cette iconographie est liée au repos de *Viṣṇu* entre deux ères cosmiques, en attendant que *Brahmā* renaisse de son nombril pour créer un nouvel univers.

Viṣṇu est donc allongé, tenant de trois de ses mains la conque, la roue et la massue, la quatrième lui servant à maintenir sa tête relevée. Lakṣmī lui masse un pied et deux nymphes célestes occupent le fond de la composition.

Une tige de lotus remonte verticalement de l'om-

bilic de *Viṣṇu* pour supporter une figure ne pouvant être que *Brahmā*, venant au premier plan d'une rangée d'autres divinités aux traits partiellement effacés. Vu le contexte, et le fait qu'une de ces divinités semble bien avoir une trompe d'éléphant, il est plus que probable que nous soyons en présence des neuf influences astrales du sytème solaire (*Navagraha*) accompagnées de *Gaṇeśa* puisque ce dernier est généralement considéré comme leur conducteur (*grahāhagrayāya*).

Au registre inférieur, on peut observer deux vases à eau et surtout un cheval, probable allusion à *Kalkin*, l'avatar de *Visnu* à venir à la fin de la présente ère cosmique (*Kaliyuga*), sous la forme d'un cavalier sur un cheval blanc, ou avec une tête de cheval, afin d'établir sur terre une nouvelle ère de vertu et de prospérité.

4 000 / 6 000 €



KALKĪ

Gouache sur ivoire. 8,5 x 10 cm Inde. ca 19° siècle



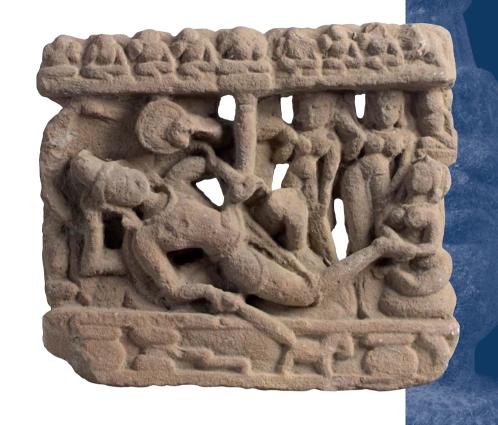
Assis sur un trône brandissant une épée, l'avatar de *Viṣṇu* est identifiable à sa carnation bleue marquée des signes spécifiques, et surtout à son cheval blanc.

Les représentations de *Kalkī* sont peu courantes et les textes le décrivent de plusieurs manières, allant du guerrier sur un cheval blanc à un homme à tête de cheval. C'est à la fin de l'ère actuelle, la dernière d'un cycle cosmique de quatre, et nommée *Kaliyuga* ou "âge des conflits", que *Viṣṇu* est censé revenir sous la forme de *Kalkī* pour rétablir sur terre une nouvelle ère de vertu et de prospérité.

On notera l'exploitation habile par l'artiste du matériau constituant le support et des subtilités chromatiques pour figurer le pelage du fameux cheval blanc.

Petites usures visibles, l'ensemble est placé dans un cadre en ivoire.

500 / 1 000 €





Laiton. H.: 16 cm Inde. (Bengale) ca 16° siècle



Le dieu est assis jambes croisées, les genoux maintenus par un *yogapata*. Sa main gauche repose sur son genou, et la droite vient toucher un joyau placé au milieu de la poitrine, comme un *śrīvatsa*. Il arbore des bracelets rapportés et certains bijoux sont encore incrustés de verre rouge. Il s'agit très probablement d'une iconographie peu courante d'un aspect de *Viṣṇu*, probablement de *Kṛṣṇa* ou de *Rāma*.

On notera les belles qualités dynamiques et la grâce de cette sculpture.

Provenance: Collection d'un amateur.

7 000 / 8 000 €



Laiton. H.: 12 cm Inde (Orissa) ca 15° / 16° siècle

27

Cette superbe et rare sculpture représente Narasimha, le quatrième avatar de Vișnu à tête de lion, assis dans la position des yogi, les jambes maintenues par un yogapaţa. Deux de ses quatre mains font le geste de don, et l'autre d'absence de crainte, les deux autres brandissant un arc et une roue. Il repose au centre d'un socle lotiforme supporté par les enroulement du naga à sept têtes qui de dresse derrière lui pour venir le protéger de son capuchon de sept têtes. Cette iconographie peu courante est rendue encore plus insolite par le fait exceptionnel que le serpent est doté de bras dont les mains tiennent des attributs. Vișnu aurait pris cette forme mi-homme, mi-lion pour vaincre le démon Hiranyakaśipu qui avait obtenu de Brahmā de ne pouvoir être tué ni par un homme, ni par un dieu, ni par un animal, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur, ni au sol, ni en l'air, ni le jour ni la nuit, et se sentait ainsi en position de contester la puissance de Vișņu. Sous la forme de Narasiṃha, Viṣṇu n'étant plus ni homme ni animal, mais mi-homme mi-animal, parvint à le détruire, en le saisissant sur le pas d'une porte (ni à l'intérieur, ni à l'extérieur), au crépuscule (ni le jour ni la nuit) et en le maintenant sur son genou (ni au sol, ni en l'air). Provenance: Collection d'un amateur.

8 500 / 10 000 €



GARUDA

Bois polychrome. H.: 80 cm Inde. ca 19° siècle

Le "roi des oiseaux" est ici représenté les ailes déployées, s'agenouillant devant Vișnu et lui présentant une offrande, peut-être un fruit, ou plus probablement un Śālagrāma (emblème aniconique de Vișnu). Toutes ses parures sont constituées de serpents, et il en écrase un de son séant. Petits accidents et usures visibles, importants restes de polychromie.

1 000 / 2 000 €

29

GARUDA

Bois polychrome. H.: 75 cm Inde. 19° siècle

L'attitude agenouillée et les mains en position d'offrande de cette imposante sculpture sont caractéristiques des représentations de Garuda.

Bien que cette image n'ait pas ou plus d'ailes, l'identification ne fait aucun doute, du fait des brassards, colliers et boucles d'oreilles constitués de serpents, et du nez crochu évoquant un bec d'oiseau de proie. Les importants restes de pigments jaunes sont également à rapprocher de la couleur souvent "dorée" attribuée à cette créature hybride.

Une telle image devait initialement faire face à une grande image ou un sanctuaire de Vișņu.

1 500 / 2 000 €



Les origines de *Garuḍa*, l'oiseau fabuleux chasseur de serpents servant de véhicule (*vāhana*) à *Viṣṇu* remontent à priori très haut dans la tradition indienne.

Il aurait à l'origine été conçu comme un oiseau solaire, et *Viṣṇu* ayant originellement été considéré comme une divinité solaire dans la mythologie védique, leur association se trouve totalement fondée.

Considéré comme la "parole volante", il représenterait l'enseignement ésotérique des *Veda*.

Les images de *Viṣṇu* sont aussi nombreuses que variées dans tout le monde indien, laissant place à une certaine forme de libre expression des artistes qui ont pu accentuer ou non son caractère partiellement anthropomorphe.



Bronze. H.: 14 cm Inde méridionale ca 18°/19° siècle.

Cette représentation exécutée dans un style caractéristique de l'Inde du Sud suit l'iconographie classique du *vāhana* de *Vīṣṇu* agenouillé, ailes déployées, les mains dans une position d'offrandes, le visage légèrement dressé vers les cieux. Il repose sur une base carrée, ornée de motifs géométriques. A l'arrière deux éléments verticaux devaient servir à supporter une image du couple *Vīṣṇu* et *Lakṣmī (Lakṣmīnārāyaṇa)*, qui pouvait ainsi sembler porté sur le dos de *Garuḍa*, comme sur une sculpture très proche conservée au British Museum (inv.656 (I.S.))





Son nom signifiant "le noir" était celui d'un asura (esprit démoniaque) assimilé aux peuples Dravidiens, d'où sa couleur sombre attestant probablement d'une origine autochtone pré-Aryenne Huitième avatar de Visnu, Krsna est également considéré comme l'avatar de toutes les divinités du panthéon hindou. Il est probablement la divinité la plus populaire et vénérée de l'Inde. Des très nombreux sanctuaires et des sectes sont voués à son culte exclusif.

De multiples récits parfois contradictoires dont certains remonteraient au début de l'invasion Aryenne au XV° siècle avant notre ère, racontent sa vie dont de nombreux épisodes ne sont pas sans évoquer certains textes antiques occidentaux tels que l'Ancien et le Nouveau Testament, ou l'Illiade. Les épisodes les plus populaires sont ceux liés à son enfance durant laquelle pour échapper au roi Kamsa, qui tel Hérode faisait tuer les nouveaux nés. il fut caché chez les bouviers de Vrindayan.

Il y mena une vie heureuse tout en faisant de nombreux miracles et détruisant de nombreux démons qui s'attaquaient aux populations locales. La mémoire collective est très attachée aux épisodes durant lesquels Krsna a un comportement humain, tels que celui où par gourmandise il vole du beurre à sa mère, ou bien évidemment ceux qui le mettent en contact avec les gopī qui se trouvent charmées par le son de sa flûte ou obligées de sortir nues de l'eau pour venir négocier la restitution de leurs vêtements cachés dans les arbres... La richesse des légendes et des cultes qui lui sont rattachés a fourni l'occasion aux artistes de toutes les régions de l'Inde de créer de nombreuses œuvres, et même parfois d'inventer typologies spécifiques d'objets destinées à certains cultes particuliers, tels les fameux Pichhwāi de la région de Nathdwara liés au culte de son aspect Śrinathji qui le représente âgé de sept ans soulevant le mont Govardhana pour sauver ses amis et leurs troupeaux de la montée des eaux.



31

KRŞNA VENUGOPĀLA

Laiton. H.: 16,5 cm

Inde. (Ouest Bengale / Orissa) ca 15°-16° siècle

Cette superbe sculpture représente Venugopāla, (le bouvier à la flute de bambou), un aspect de Kṛṣṇa très populaire dans l'est de l'Inde, au Bengale et en Orissa. Le son de sa flute était censé exercer un pouvoir attractif sur les jeunes bouvières de Vrindavan où il passa sa jeunesse, et plus particulièrement sur sa favorite, la belle Rādhā.

Le jeune dieu est ici traditionnellement figuré debout, nu, les jambes croisées, le pied gauche à plat, seuls les orteils du droit reposant sur le sol, dans une forme spécifique de triple flexion (tribhanga). Ses bras et mains esquissent le mouvement du joueur de flute, l'instrument autrefois rapporté ayant comme toujours ici disparu. Ses orteils et ses doigts sont ornés de bagues, ses oreilles portent des pendants, et son front est ceint d'une sorte de diadème.

Selon le dr Pal, cette iconographie lui fait parfois attribuer l'épithète "tribhanga murāri" ou Murāri, le vainqueur de Mura le démon à qui Brahmā avait accordé le pouvoir de tuer tout être qu'il toucherait, même immortel.

Au delà des évidentes qualités plastiques de l'œuvre, on notera l'exceptionnel réalisme de son traitement qui s'oppose à la stylisation conventionnelle qui caractérise d'ordinaire ce type de représentations.

Provenance: Collection d'un amateur.



KŖŅA VEŅUGOPĀLA

Bronze. H.: 20 cm

Inde. (Bengale ou Orissa) ca 18°/19° siècle

Belle représentation classique du jeune dieu figuré nu jouant de la flute pour charmer les bouvières. Sa coiffure est organisée en un petit chignon sur le sommet de la tête. Comme cela est toujours le cas pour ces représentations, la flûte autrefois rapportée est absente.

Provenance: Collection de Madame A.

800 / 1 200 €



KŖŞŅA

Pierre noire. H.: 12 cm

Inde. (Probablement Bengale) ca 19° siècle

Petite tête aux traits vifs, la coiffure organisée en un petit chignon sur le sommet du crâne.

<u>Provenance</u>: Collection de Madame A.

300 / 500 €



34

KŖŅA

Ivoire. 5 x 11 cm Inde. ca 19°/20° siècle



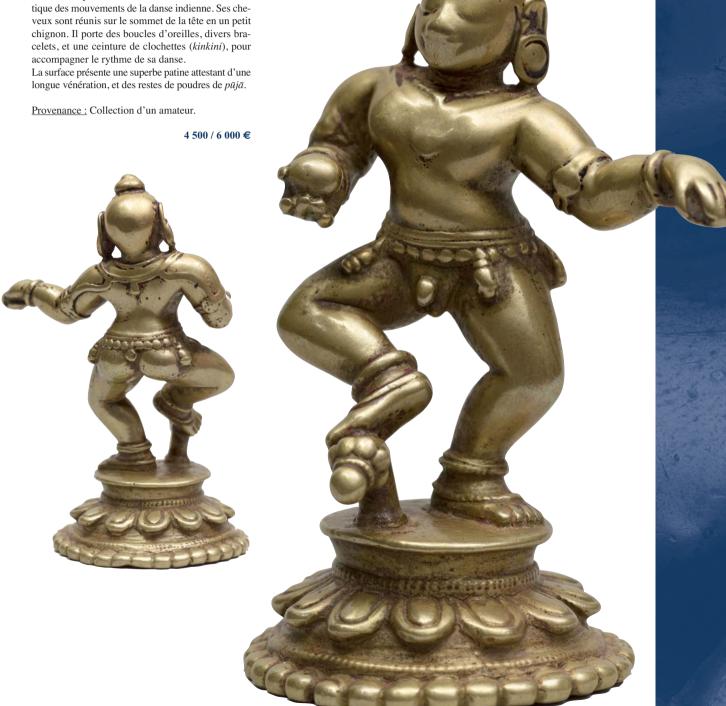
Kṛṣṇa est ici représenté enfant, avançant à quatre pattes parmi les fourrés, emportant dans sa main droite une boule de beurre qu'il vient de dérober à sa mère. Cette fine sculpture en matière précieuse est une belle démonstration de la grande popularité de ces épisodes mettant en avant le caractère très "humain" du dieu protecteur des hommes.

400 / 600 €

BĀLAKŖŅA

Laiton. H.: 11,5 cm Inde (Orissa) ca 15° / 16° siècle

Cette belle sculpture nous présente *Kṛṣṇa* sous sa forme la plus populaire, celle d'un enfant dansant nu au cœur d'un lotus épanoui, faisant plier une fleur sous son pied droit. Sa main droite tient la fameuse boule de beurre que par gourmandise il vola un jour dans le garde manger de sa mère, alors que son bras droit est disposé dans une belle attitude caractéristique des mouvements de la danse indienne. Ses cheveux sont réunis sur le sommet de la tête en un petit chignon. Il porte des boucles d'oreilles, divers bracelets, et une ceinture de clochettes (*kinkini*), pour accompagner le rythme de sa danse.







KRŞNA ENFANT

Pigments, gesso et dorure sur panneau. 47 x 36 cm Inde. (Tamil Nadu). ca 19°/20° siècle

Kṛṣṇa est suivant une iconographie classique, figuré richement paré de bijoux, assis sur un trône, maintenant un pot empli de beurre dont il se régale. Sur sa droite, se trouve un couple de personnages, probablement ses parents adoptifs Nanda (roi des bergers) et Yaśodā. L'arcature déployé au dessus de leur tête, les parures et le trône sont traités "a pastiglia" et dorés, suivant la tradition de la région de Tanjore.

Petites usures, cadre postérieur en bois doré.

600 / 1 000 €



37

KRŞŅA ENFANT

Pigments, gesso et inclusions sur panneau. 34,5 x 29,5 cm Inde. (Tamil Nadu). ca 19°/20° siècle

 $K_{\Gamma SDA}$ est ici représenté suivant une iconographie classique, richement paré de bijoux, assis sur un trône, maintenant un pot empli de beurre dont il se régale. Il est entouré de deux jeunes femmes, probablement des bouvières $(gop\bar{t})$, lui présentant l'une un oiseau, l'autre une fleur. Au registre inférieur, près d'un arbre, un enfant (probablement $K_{\Gamma SDA}$ lui même) donne à manger à une vache allaitant son petit.

L'arcature déployée au dessus de leurs têtes, les parures et le trône sont traités "a pastiglia" et dorés, avec inclusions de petites pierres semi précieuses ou de verre coloré, suivant la tradition de la région de Tanjore. Petites usures, cadre postérieur en bois doré.

400 / 600 €

38

KRŞŅA ENFANT

Pigments, gesso et inclusions sur panneau. 47 x 36 cm Inde. (Tamil Nadu). ca 19°/20° siècle

Kṛṣṇa est représenté paré de bijoux, à quatre pattes sur une litière, tenant probablement deux fruits sous ses mains. Il est entouré de deux personnes, probablement ses parents adoptifs *Nanda* (roi des bergers) et *Yaśodā*. Le lit, les parures et les costumes sont traités "a pastiglia" et dorés, avec inclusions de petites pierres semi précieuses ou de verre coloré, suivant la tradition de la région de Tanjore.

Petites usures, cadre postérieur en bois doré.

400 / 600 €



KRSNA SUBJUGUANT KĀLIYA

Fixé sous verre. 60 x 45 cm Inde. ca 19°/20° siècle

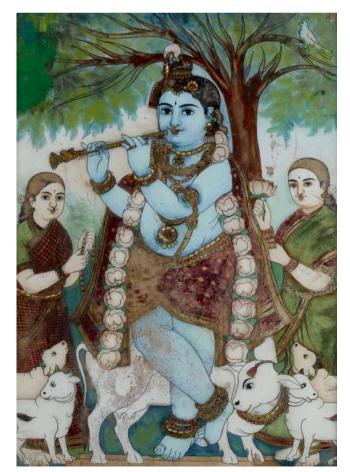
Kṛṣṇa est ici représenté debout sur les anneaux du corps d'un serpent, son pied droit reposant sur sa tête. Cette scène illustre l'épisode célèbre au cours duquel il subjugue le serpent géant *Kāliya* qui vivait dans la rivière *Yamunā* et constituait un facteur de trouble pour les villageois et leurs animaux. En le détruisant, *Kṛṣṇa* lui obtient d'échapper au cycle des réincarnations. On notera sur la peinture les représentations de canards et vaches nageant et paissant paisiblement une fois le serpent vaincu.

Cet épisode a pour but évident de démontrer à travers une histoire populaire la supériorité de *Kṛṣṇa* sur les serpents auxquels les villageois vouent depuis la plus haute antiquité une forme de culte. Dans certaines représentations, *Kṛṣṇa* est figuré dansant sur le capuchon de *Kāliya*.

Petites usures, cadre postérieur en bois doré.

800 / 1 200 €





45

KŖŅA VEŅUGOPĀLA

Fixé sous verre. 60,5 x 45 cm Inde. ca 19°/20° siècle

Kṛṣṇa est ici représenté suivant une iconographie classique, debout près d'un arbre, jouant de la flûte parmi les vaches et entouré de bouvières (gopî). Ce thème très populaire fait allusion aux épisodes de sa jeunesse durant lesquels il enchantait les gopī et les faisait danser au son de sa flûte (Veṇu) et prenait plaisir à cacher leurs vêtements dans les arbres alors qu'elles prenaient leur bain dans la rivière.

Petites usures visibles, cadre postérieur en bois doré.

800 / 1 200 €



Les Pichhwāi sont des tentures de toile servant au décor des temples des dévots de Kṛṣṇa de l'école Vallabhācārya. Elles sont donc généralement associées à des thématiques autour de ce dieu et sont mises en place dans les sanctuaires en fonction des jours, des saisons et des évènements qui y prennent place, essentiellement dans le but de créer des "ambiances". Les dimensions peuvent varier ainsi que les matériaux utilisés pour les réaliser. Le plus grand centre de production est certainement Nathdwara au Rajasthan, petite ville qui s'est développée autour du sanctuaire où est abritée la célèbre image de Śrinathji. Cette sculpture en marbre noir de Krsna au bras levé pour soulever le mont Govardhana aurait été apportée depuis Mathura pour la protéger des campagnes anti hindoues de l'empereur Aurangzeb au XVII° siècle. Riches en couleurs, les peintures de cette tradition seraient clairement inspirées des peintures traditionnelles de l'école de Jaipur. Les Pichhwāi suivant une tradition initiée au Deccan auraient davantage tendance à figurer Krsna sous la forme de l'arbre Kadamba entouré de gopi présentant des offrandes, l'ensemble étant richement traité en aplats de feuilles d'or.



41

VRINDAVAN ET SES ENVIRONS

Pigments et dorure sur toile. 200 x 164 cm Inde. ca 19°/20° siècle

Ce superbe et très rare *Pichhwāi* sur fond rouge présente au centre d'une bordure végétale un riche décor de monuments et de personnages traités à la feuille d'or, de part et d'autre d'une rivière. Dans le haut de la composition, un rectangle bleu indique les cieux avec au centre le soleil au visage anthropomorphe caractéristique du style, et des couples volant sur le dos d'oiseaux.

La forme particulière du cours d'eau se retrouve sur les quelques *Pichhwāi* connus illustrant le *Vraj Parikrama Jatra*, pèlerinage autour de Vrindavan, ville où selon les légendes, *Kṛṣṇa* passa son enfance, sur les bords de la Yamuna à une dizaine de kilomètres au nord de Mathura, lieu présumé de sa naissance.

Il n'y a donc rien de surprenant à retrouver *Kṛṣṇa* en contact avec les divers groupes de personnages représentés, et plus particulièrement les jeunes femmes, ainsi que des bovidés rappelant le caractère pastoral de la jeunesse du dieu.

Divers monuments sacrés doivent être caractéristiques de la région et indiquer des lieux précis, certains enfermant des images de *linga* et *Nandin* étant clairement d'obédience sivaïte. Compte tenu de la trame du textile, les carnations des personnages ont été exécutées sur des sortes de pellicules de type celluloïd.

Usures, et petits dommages visibles, l'ensemble a été doublé au dos.





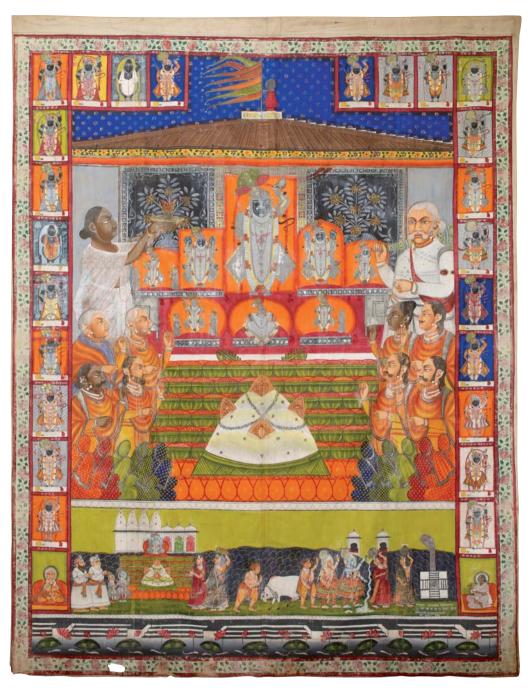
ŚRINATHJI

Gouache sur toile. 141 x 101 cm Inde. (Nathadwara / Rajasthan) ca fin 19° siècle

Le centre de la composition de ce *pichhwāi* est occupé par une représentation de *Śrinathji* dans son sanctuaire de Nathdwara. Des officiants l'encadrent et sont figurés en train de célébrer la cérémonie de l'*Annakuta* (montagne de nourriture), comme en témoignent les plats pleins de victuailles déposés devant le dieu. Sept représentations du dieu sont disposées autour de l'idole centrale pour commémorer les *Sapta Swarupotsava*, ou mise en place des sept principales représentations de Srinathji dans le sanctuaire principal de Nathdwara.

Divers aspects de la divinité sont également représentés dans des registres tout autour de la composition. Aux registres inférieurs sont figurées les vaches de *Kṛṣṇa* dont un troupeau est gardé à Nathdwara abritant une lointaine descendante d'une bête ayant connu le dieu et dont le lait est réservé à *Śrinathji*, et un plan d'eau peuplé de lotus et de poissons rouges.

Encadré sous verre, usures et bordure de tissu.



ŚRINATHJI

Gouache sur toile. 212 x 165 cm Inde. (Nathadwara / Rajasthan) 20° siècle

Le centre de la composition de ce $pichhw\bar{a}i$ est traditionnellement occupé par une représentation de Sinathji dans son sanctuaire de Nathdwara surmonté des traditionnels sept drapeaux. Des officiants l'encadrent et sont figurés en train de célébrer la cérémonie de l'Annakuta (montagne de nourriture), comme en témoignent les plats pleins de prasada (nourriture bénie) déposés devant le dieu. Sept représentations de Sinathji sont disposées autour de l'idole centrale pour commémorer les Sapta Swarupotsava, ou mise en place de ses sept principales images dans le grand sanctuaire de Nathdwara. Vingt-quatre aspects de la divinité sont également représentés dans des registres touts autour de la composition. Le registre inférieur est occupé par deux scènes disposées le long d'un plan d'eau peuplé de lotus et de poissons rouges. A gauche des personnages, peut-être les donateurs devant le sanctuaire incorporant une image de Sinathji totalement entouré de "montagnes" de nourriture, et à droite, Sinathji pour en verser le lait qui semble former une rivière. Quelques usures.



VARCHA PICHHWĀI

Gouache sur toile. 188 x 194 cm Inde. (Rajasthan) 20° siècle

La composition de cette peinture est centrée autour d'un manguier (*kadamba*) supportant de nombreux oiseaux, entouré de jeunes femmes et de vaches. Comme toujours dans les *pichhwāi*, l'ensemble de la symbolique est liée à *Kṛṣṇa*.

Le manguier est ici associé au *veda druma*, l'arbre de toutes les connaissances symbolisant l'axe de l'univers. Dans le mythe de *Kṛṣṇa* soulevant le mont *Govardhana*, le dieu subjugue *Indra*, devient l'axe de l'univers et rétablit ainsi l'ordre cosmique et donc des cycles de la vie. Le manguier doit donc être considéré comme une image de *Kṛṣṇa*. La vigne qui s'enroule autour du tronc symboliserait la phase dynamique de la nature autour de l'axe immobile. Six bouvières ou *gopī*, associées à la jeunesse du dieu présentent des offrandes associées aux diverses puja du jour, et

sont accompagnées chacune par une vache. Les paons sont des animaux traditionnellement associés à *Kṛṣṇa* qui porte leurs plumes dans sa coiffure.

Un registre inférieur est traditionnellement occupé par un plan d'eau avec poissons rouges, fleurs de lotus et oiseaux aquatiques. Dans le bandeau figurant les cieux, le soleil est entouré de divinités supportées par des oiseaux en vol, entourés de nuages noirs qui seraient également à associer au dieu dont la couleur est le noir. Ce type de *pichhwāi* serait utilisé pour des célébrations liées aux moissons et aux récoltes.

L'ensemble a été doublé au dos.

8 000 / 10 000 €



HAVELI DE ŚRINATHJI

Gouache sur toile. 239 x 239 cm Inde. (Rajasthan) 20° siècle

Cet important *pichhwāi* présente une iconographie rare. Ś*rinathji* n'étant pas considéré comme une image qu'on vénère en tant que telle, mais comme un dieu vivant, il se doit non pas d'avoir un temple classique, mais une véritable demeure ou *haveli*. Ainsi à Nathdwara, le *Haveli* de Ś*rinathji* n'est pas un sanctuaire ordinaire, mais un palais virtuel développé sur le modèle des palais royaux du Rajasthan.

Ce pichhwāi présente donc probablement une idéalisation du haveli de Nathdwara avec les différents autels abritant les diverses images du dieu qui s'y trouvent. Autour des autels, des prêtres rendent des cultes spécifiques à chacune des idoles, avec dans plusieurs cas, les images placées comme des êtres vivants dans une balançoire (hindola). Tout autour de l'enceinte, se pressent la foule, des musiciens et des éléphants. De nombreux symboles liés à Kṛṣṇa sont disséminés dans la composition.



10 000 / 15 000 €



La richesse des panthéons indiens étant quasiment infinie, au delà des dieux principaux, des milliers de divinités, démons ou esprits divers ont été représentés dans les sanctuaires.

Si certains sont aisément identifiables, nombre d'entre eux ne peuvent malheureusement l'être, car ne figurant dans aucun manuel d'iconographie publié à ce jour, ou se trouvant dans des états fragmentaires ne laissant plus suffisamment d'éléments iconographiques pour y parvenir.

Même s'il est également de ce fait impossible de les attribuer à une tradition plutôt qu'à une autre, ils n'en demeurent pas moins pour la plupart de remarquables témoignages du talent des artistes indiens.



VARUŅA

Grès rose. H.: 67 cm Inde (probablement Rajasthan) ca 11°/12° siècle

Cette divinité figurée debout entre deux colonnes dans un superbe *tribhanga* (attitude de triple flexion) avait initialement quatre bras.

Sa main restante maintient un lien ($p\bar{a}$ sa) formant un nœud complexe. A ses pieds, on eut voir la gueule d'un makara, le monstre marin mythologique à forme complexe essentiellement identifiable sa trompe.

L'association du $p\bar{a}$ sa comme attribut et du makara permettent d'envisager que nous puissions être en présence d'un aspect de Varuna.

Varuna serait depuis les temps védiques durant lesquels il était l'esprit du "ciel étoilé", associé au cosmos qui nous entoure. Il fait office de gardien de l'ordre céleste. Etant également celui qui entend tout, il fait fonction de garant des serments en liant les hommes avec son "lacet magique". Il fait également office de gardien de la direction de l'Ouest. Egalement dieu des eaux souterraines et maître des créatures marines, il est souvent flanqué des deux déesses fluviales Gaṅgā et Yamunā.

10 000 / 15 000 €







DEVATĀ

Grès. H.: 55 cm

Inde. (Uttar Pradesh) ca 10°/12° siècle

Cette belle représentation d'un personnage à quatre bras, debout dans l'attitude de la triple flexion (tribhanga), est assez inhabituelle.

Une de ses mains droites maintient une tige de lotus sortant d'un vase reposant sur le sol. Ses deux mains gauches portent un vase à eau (kamaṇḍalu) et probablement ce qu'il reste d'une fleur de lotus ou d'un serpent au capuchon déployé.

L'association du kamaṇḍalu, vase des ascètes et d'un potentiel serpent, permettrait de relier cette rare et belle image à un contexte sivaïte.

Ce type de grés rouge moucheté est généralement considéré comme caractéristique de la région de Mathura en Uttar Pradesh.

6 000 / 10 000 €





TÊTE DE DIVINITÉ

Grès. H.: 14,5 cm

Inde (probablement Rajasthan). ca 11°/12° siècle

Jolie tête aux traits fins et réguliers présentant une coiffure étagée en chignons maintenus par des pièces d'orfèvrerie.

Petits accidents et manque visibles.

1 000 / 1 500 €

50

TÊTE DE DIVINITÉ

Grès. 11 x 13 cm Inde Centrale ca 11/12° siècle

Intéressant tête au regard tourné vers un sujet central qui devait se trouver sur sa gauche et arborant une belle coiffure à coques multiples ramenées vers l'avant pouvant évoquer un capuchon de $n\bar{a}ga$. Petits accidents et manques visibles.

400 / 800 €

<u>डा</u>

TÊTE DE DEVÎ

Grès. H.: 10,5 cm Inde Centrale. ca 10° siècle

Petite tête féminine arborant de larges boucles d'oreilles et un diadème composé de plusieurs éléments. En dépit de l'érosion, la qualité de sculpture creusée en profondeur à la commissure des lèvres et aux extrémités des yeux lui a permis de conserver une remarquable expression.

400 / 800 €

<u>55</u>

DEVĪ

Grès. H.: 27 cm Inde Centrale. ca 10°/12° siècle

Beau buste de déesse à quatre bras. Son corps aux formes traditionnellement opulentes est richement paré de bijoux et sa coiffure nattée en un haut chignon vertical est maintenue par un classique diadème reproduisant un modèle d'orfèvrerie. Accidents et manques visibles.

1 800 / 2 500 €





53

TÊTE DE DIVINITÉ

Grès. H. : 22 cm Inde Centrale. ca 10°/12° siècle

Belle tête classique au visage affichant une heureuse plénitude, surmonté d'une coiffure organisée en un haut chignon vertical maintenu par des parures imitant de la joaillerie.

Petits accidents et manques visibles.

1 200 / 1 800 €



54

COUPLE DE DIVINITÉS

Grès. H.: 33 cm

Inde centrale. ca 10°/12° siècle

L'homme est ici représenté au premier plan, dans une attitude de triple flexion (*tribhaṅga*), ses deux mains maintenant deux attributs, peut être une feuille de palme et un stylet pour écrire des textes sacrés. La femme est présentée dans un léger retrait, dans une attitude dansante, et passant son bras gauche derrière lui. Les deux sont ornés de riches parures reproduisant des modèles d'orfèvrerie.

Les représentations sculptées de couples, *mithunā*, remontent aux premières heures de l'art indien. Cette petite sculpture en est un très bel exemple de la période médiévale.

1 500 / 2 500 €

इड

DIVINITÉS CÉLESTES

Grès. H.: 23,5 cm

Inde Centrale. ca 10°/12° siècle

Ce beau petit relief présente deux divinités féminines traditionnellement encadrées par des colonnes. La première, dans une attitude dynamique de danse tient un chasse mouches (*caurī*) et la seconde esquissant une classique triple flexion du corps (*tribhaṅga*) brandit un lotus de sa main droite.

En dépit de sa petite taille, cette sculpture peut être considérée comme un condensé de l'esthétique sculpturale féminine en Inde durant la période médiévale.

1 200 / 1 800 €





AMBIKĀ

Grès rose. H.: 33 cm Inde Centrale ca 10°/12° siècle

Assise en attitude de délassement (*lalitāsana*), richement parée de bijoux, la déesse à quatre bras tient un enfant assis sur son genou gauche. Une figure animale, logiquement un lion, est dressée à ses pieds. Sa main droite inférieure tient un fruit, la supérieure devait brandir une sorte de lance ou autre arme, et la gauche supérieure supporte un bouclier. Deux divinités sont assises au sommet des colonnes qui l'entourent. *Ambikā* est vénérée par les hindous et les jaïns, mais la présence d'un bouclier dans la quatrième main à la place de la grappe de mangues indique que cette sculpture devrait plutôt être une représentation de *Durgā / Ambikā*, et donc provenir d'un contexte hindou et sivaïte. Les images d'*Ambikā* sont clairement adaptées des anciennes divinités liées au culte de la fertilité.

Importantes calcifications de surface, petits accidents et manques visibles.



57

DIVINITÉS ATTENDANTES

Grès. H.: 57 cm Inde Centrale ca 8° / 10° siècle

Ce couple de divinités est figuré debout dans l'attitude classique de la triple flexion (*tribhaṅga*). Les deux brandissent de leur main gauche un attribut assez délicat à définir avec précision, probablement une fleur. Entre les deux, se tient une petite divinité féminine tenant un attribut également délicat à interpréter.

Anciens accidents et rebouchages visibles.

5 000 / 8 000 €

<u>58</u>

Devī

Grès. H.: 43,5 cm Inde Centrale. ca 10°/12° siècle

Superbe buste de déesse aux formes généreuses reflétant les canons indiens classiques de la beauté féminine. Elle est richement parée de bijoux et a les mains jointes en geste d'offrande (aṅjali mudrā) devant la poitrine.

Accidents et manques visibles, restes de pigments colorés.

6 000 / 10 000 €







HANUMĀN

Bronze. 19,5 cm Inde. Ca 18°/19° siècle

Rare figuration du commandant en chef de l'armée des singes qui aida *Rāma* à délivrer sa bien aimée. Réputé immortel, savant et connaissant les secrets de la médecine, il jouit d'une forte popularité dans le monde indien et se trouve donc largement vénéré, spécialement dans les sanctuaires liés à *Viṣṇu* et *Rāma*. Il est ici représenté debout, richement costumé et les mains jointes.

Provenance: Collection de Madame A.

800 / 1 200 €



65

DIVINITÉ CÉLESTE

Bois et argent. H.: 28 cm

Inde occidentale. (probablement Rajasthan)

ca 19° siècle

Représentée dans une attitude volante, les bras écartés et la tête ornée d'un diadème, cette divinité devait orner un élément architectural à l'intérieur d'un sanctuaire, fronton de temple miniature, ou dosseret de divinité, probablement dans un contexte jaïn. L'âme de bois est recouverte de feuilles d'argent rehaussées de pigments à l'aspect émaillé noirs, verts, rouges et jaunes.

500 / 1 000 €



हा

Devī

Bronze. H.: 29 cm Inde méridionale. (Tamil Nadu) ca 15°/16° siècle

La déesse est représentée debout dans la classique attitude du *tribhanga*, le bras gauche pendant le long du corps en en suivant la courbe naturelle, l'avant bras droit redressé, la main ayant probablement à l'origine maintenu une fleur de lotus. Cette belle sculpture dont l'identité hors contexte est très délicate à déterminer devait initialement accompagner une image de *Śiva* ou de *Viṣṇu*. Elle est tout à fait caractéristique des prolongements de l'esthétique *Cola* durant la période *Vijayanagara*. La surface est recouverte d'une belle oxydation également caractéristique.

Provenance: Collection de Madame A.

ame A.
1 400 / 1 800 €





Le jaïnisme aurait été fondé au VI° siècle avant notre ère par Vardhamâna qui fut ensuite rebaptisé par ses disciples Mahāvīra, ou "Grand Héros", et considéré comme le vingt-quatrième tīrthankara. La cosmographie Jaïn considère l'univers comme constitué d'un nombre infini de cycles, chacun étant composé d'une ère d'expansion, et d'une de déclin. Chacune de ces périodes voit apparaître vingt-quatre maîtres ou tīrthankara qui dominent le panthéon Jaïn, les dieux hindous leur étant subordonnés. Le jaïnisme est une spiritualité fondamentalement athée, niant toute divinité ultime. Aussi, si les tīrthankara sont adorés, ils ne sont jamais déifiés, et ne peuvent en aucun cas intervenir dans la vie des hommes. Leurs représentations sont purement symboliques et ne peuvent que servir d'objets de méditation. Les tīrthankara sont toujours représentés sous la forme d'un jeune ascète, la plupart du temps nu, debout ou assis, arborant le plus souvent un ornement de poitrine, (*Srīvatsa*). Mis à part le vingt-troisième, *Pārśvanātha*, qui est abrité par un serpent, les autres ne sont reconnaissables qu'à quelques détails, ce qui les rend souvent difficiles à identifier avec précision. Pour échapper au cycle des réincarnations, l'idéal jain est de devenir moine ou nonne, et de suivre une discipline austère et rigoureuse. N'ayant jamais cherché à faire du prosélytisme, le jainisme est demeuré actif jusqu'à nos jours dans les limites du territoire Indien. L'austérité monastique qui caractérise le jaïnisme se trouve parfaitement exprimée dans son art, qui bien qu'ayant suivi les grands courants classiques et régionaux de l'art Indien, y a toujours laissé apparaître une identité particulière.



62

PĀRŚVANĀTHA

Grès rose. H.: 80 cm

Inde (probablement Uttar Pradesh). 9° siècle

Cette remarquable et importante sculpture présente le jina *Pārśvanātha*, nu, le classique ornement *śrīvatsa* marquant sa poitrine, assis en méditation dans l'attitude du lotus (*vajraparyaṅkasana*), les mains posées dans son giron en *dhyāna mudrā*, la tête encore partiellement abritée par les restes d'un capuchon de *nāga*. La pointe de la queue du roiserpent passe sous le corps du *jina* et vient retomber sur le devant su socle. Cette particularité iconographique fait référence à l'épisode au cours duquel il pratiquait une forme de méditation sous un *dhataki* et où *Saṃvara* déclenche une tempête pour l'interrompre. Le *nāgarāja Dharanendra* vient alors déployer son capuchon au dessus de sa tête pour l'abriter et lui permettre de poursuivre sa méditation.

Le sculpteur de cette importante représentation a parfaitement su allier la classique rigueur des lignes et des volumes du corps caractéristiques de l'esthétique jaïne à une expression rayonnante du visage accentuée par la disposition des écailles du corps du serpent.

L'intérêt de cette sculpture est encore renforcé par une inscription gravée sur le socle mentionnant la date *Samvat* 922, correspondant aux années 865/866 de notre ère si l'on tient compte de l'ère *Vikrama* en vigueur alors en Inde du Nord.

Accidents et manques visibles.





TYMPAN DE PARIKARA

"Marbre blanc". 33 x 60 cm Inde. (Rajasthan/Gujerat) 11°/13° siècle

Sculpté en son centre d'un capuchon de *nāga* à cinq têtes, ce bel élément devait initialement servir de dais à la tête d'une représentation du *tīrthankara Pārśvanātha*. Tout autour, de bas en haut, le décor est organisé de manière symétrique de part et d'autre d'un axe constitué d'un personnage jouant de la conque au dessus d'un parasol surmontant la tête centrale du capuchon de nāga. De bas en haut, on peut ainsi observer de chaque côté, une divinité musicienne jouant dans une

niche architecturée, entourée d'une gueule de *makara*, et d'une divinité maintenant une tige de lotus dont une fleur s'épanouit pour supporter un éléphant maintenant un vase dans l'enroulement de sa trompe. Le reste de la composition est occupé par des divinités assises ou volantes, jouant de la conque (*sankha*), symbolisant l'appel divin.

3 000 / 5 000 €



64

FRAGMENT DE NIMBE DE DIVINITÉ

"Marbre blanc". 10 x 21 cm Inde. (Rajasthan/Gujerat) 12°/13° siècles

Une divinité à quatre bras, assise en position de méditation et maintenant deux attributs, peut-être une conque et un lotus, occupe le haut de ce fragment de nimbe. Sur sa droite, on peut observer deux autres personnages et la tête d'un troisième. Le manque de netteté du rendu des attributs de cette belle frise céleste interdit toute identification certaine des personnages qui la compose.

800 / 1 200 €



हड

TYMPAN DE PARIKARA

"Marbre blanc". 51 x 91 cm Inde. (Rajasthan/Gujarat) 12°/13° siècle

Ce superbe tympan est une exceptionnelle illustration du génie sculptural et décoratif des artistes ayant travaillé à l'édification de sanctuaires jaïns au Rajasthan et au Gujerat autour du mont Abu, entre les 11° et 14° siècles. La grande majorité de ces temples est exécutée dans une sorte de "marbre blanc" caractéristique.

Le centre de la composition est occupé par un capuchon de nāga déployé à sept têtes qui servait de dais à la tête d'une représentation du *Jina Pārśvanātha*, vingt-troisième *Tīrthaṅkara* de la tradition. Tout autour, de bas en haut, le décor est organisé de manière symétrique de part et d'autre d'un axe constitué d'un personnage jouant de la conque au dessus d'un parasol surmontant la tête centrale du capuchon de *Nāga*. De bas en haut, on peut ainsi observer de chaque côté, un *Tīrthaṅkara* assis dans une niche

architecturée, entouré d'une gueule de makara, et d'une divinité maintenant une tige de lotus dont une fleur s'épanouit pour supporter un éléphant également en appui sur le capuchon du serpent maintenant un vase dans l'enroulement de sa trompe. Le reste de la composition est occupé par des musiciens, et une superbe frise de danseurs emportés manifestement de concert, dans une sorte de sarabande celeste. On notera la dynamique exceptionnelle de cette composition, et le très beau rendu des sculptures d'éléphants qui est une des plus remarquables constantes de l'art indien depuis ses origines.

Quelques accidents et manques visibles, restes d'inclusions colorées.





12 000 / 15 000 €





FRAGMENT DE PILASTRE DE PARIKARA

"Marbre blanc". H.: 42,5 cm Inde. (Rajasthan/Gujerat) 11°/13° siècle

Une divinité céleste en *tribhanga* (triple flexion), occupe une niche sous une arcature. Elle a la tête redressée, tournée vers la divinité qui devait occuper le centre de l'arcature. Dans l'angle gauche, un personnage assis, mains jointes devant le visage est peut-être une représentation du ou d'un des donateurs de l'œuvre.

Accidents et manque visibles, restes de pigments colorés.

1 500 / 2 500 €



FRAGMENT DE PARIKARA

"Marbre blanc". H.: 18,5 cm Inde. (Rajasthan/Gujerat) 12°/13° siècles

Un guerrier est ici présenté brandissant son arme et maintenant la trompe du *makara* avec lequel il semble lutter. De telles représentations de héros luttant contre les animaux mythiques, essentiellement les *Vyāla*, sont généralement placés sur les montants latéraux des *parikara* ou des dosserets de trônes des divinités.

On notera ici le très beau dynamisme de la composition.

800 / 1 200 €



FRAGMENT DE TYMPAN DE PARIKARA

"Marbre blanc". H. : 46,5 cm Inde. (Rajasthan/Gujerat) 11°/13° siècles

Un *tīrthaṅkara* assis dans une niche sur un double socle lotiforme occupe la partie basse de la composition. Il est surmonté d'un couple de divinités célestes assises, et d'un éléphant volant emportant un autre couple sur son dos.

En dépit de quelques rebouchages visibles, on notera la maitrise du sculpteur qui a su animer avec grâce cette composition.

3 000 / 5 000 €





TĪRTHANKARA

Grès. H.: 13,5 cm Inde Centrale. ca 9°/10° siècles

L'idéalisation parfaite de ce visage impassible et souriant de *jina* surmonté d'une coiffure de boucles régulières présente une simplicité et une sensibilité qui font encore écho aux grands standards de l'esthétique Gupta.

2 000 / 3 000 €

69



PĀRŚVANĀTHA

Laiton. H.: 15,5 cm Inde. ca 11° siècle

Pārśvanātha, identifiable au capuchon de nāga qui l'abrite occupe le centre de la composition, assis en posture de méditation sur un trône couvert d'un coussin. Il est entouré de deux autres tīrthankara, probablement Mahāvīra et Neminātha et de quatre divinités attendantes, deux debout et deux assises. Au dessus du capuchon à sept têtes du Nāgarāja Dharanendra, est déployé un parasol symbole de la sainteté du Jina entouré de divinités volantes brandissant des guirlandes de fleurs. Deux petits parasols ont également été placés au dessus des têtes des deux autres *tīrthaṅkara*. Les yeux et le *śrīvatsa* (bijou de poitrine) de Pārśvanātha sont figurés par des inclusions d'argent Des inclusions de cuivre et d'argent ont été pratiquées pour orner le coussin sur lequel repose le Jina. L'intérêt de cette sculpture est renforcé par une inscription gravée sur le socle mentionnant la date Samvat 11(2)0, correspondant aux années 1063/1064 de notre ère. Le troisième chiffre présente un problème de calligraphie, mais peut difficilement être interprété autrement que par un deux. Le fait que certains personnages soient vêtus indique clairement que cette sculpture appartient à la tradition śvetāmbara.

4 000 / 6 000 €

71

SUMATINĀTHA

Bronze H.: 11 cm Inde méridionale, ca 13° siècle

Le "maitre bienveillant", cinquième tīrthankara mythique au corps jaune d'or est ici représenté assis en méditation sur un piédestal à multiples gradins.

La partie inférieure de ce support est de section carrée, et celle qui élève le Jina de section circulaire, lui conférant sans nul doute une forte connotation cosmographique.

Une représentation d'oie placée sur un petit piédestal en avant de l'ensemble permet l'identification de Sumatinātha dont elle est le symbole associé.

Avec ses formes minimalistes mais non dépourvues de grâce, cette représentation du "maître bienveillant" peut être considérée comme un superbe exemple classique de l'esthétique jaïne.

4 500 / 5 500 €



PĀRŚVANĀTHA

Bronze. H.: 40,5 cm

Inde. (Rajasthan ou Gujerat) ca 17°/18° siècle

Importante figuration du vingt-troisième tīrthankara, assis sur un trône gardé par deux cobras réunis par un nœud de

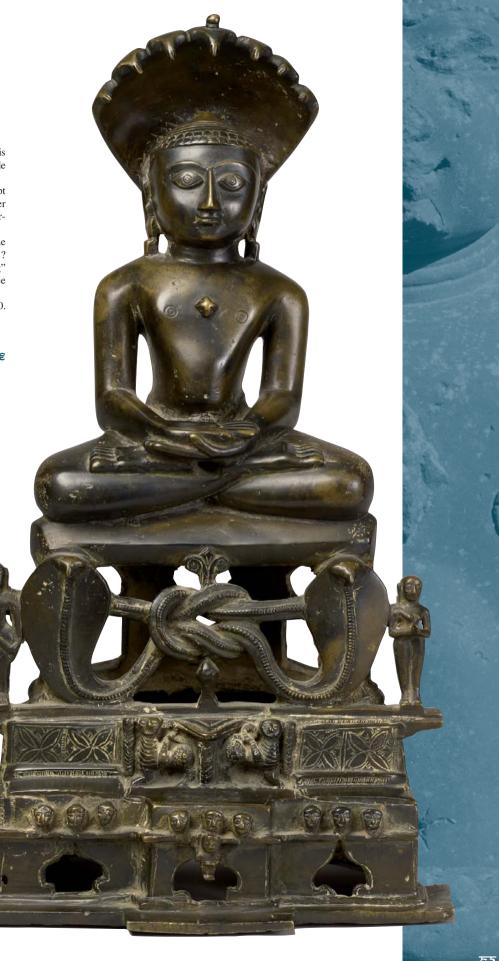
Il est traditionnellement abrité par le capuchon à sept têtes du Nāgarāja Dharanendra qui vient l'abriter lorsque Samvara déclenche une tempête pour l'interrompre dans sa méditation.

Au dos, une longue inscription dédicatoire donne une date malheureusement délicate à interpréter 1(7 ?) 07 ?

- A figuré à l'exposition : "De trap naar de verlossing" 2500 jaar kunst en religie van het jainisme. Musée ethnographique d'Anvers Mai-Octobre 2000.
- Reproduit au catalogue de l'exposition sous le n° 85. p. 160.

Provenance: Collection de Madame A. (Belgique)

9 000 / 12 000 €



TRAVERSE DE VEDIKĀ

Grès rose. 18 x 58 cm Inde. (Uttar Pradesh). ca 1° siècle avant notre ère / 1° siècle

Cet élément provient du sommet d'une balustrade ($vedik\bar{a}$) qui entourait traditionnellement un $st\bar{u}pa$, et à l'intérieur de laquelle se pratiquait la circumambulation rituelle des dévots. De ce fait, les éléments de ces $vedik\bar{a}$ se sont rapidement couverts d'un programme iconographique lié au culte et à la fascination des dévots. Sous un long bandeau ornemental orné de motifs stylisés campaniformes et foliacés, sont sculptés un singe, un léogryphe, et un ornement floral et végétal largement épanoui.

La plupart de ces éléments stylistiques ont perduré dans les provinces indiennes concernées, depuis la période *Śuṅga* jusqu'à la domination *Kuṣān*.

Pour d'autres éléments provenant très probablement du même ensemble et autrefois dans la collection Heeramaneck, cf : Vente Sotheby's New-York 20 septembre 1985, lot 331.

Provenance: Collection Européenne

3 500 / 4 500 €



La doctrine bouddhique qui constitue une forme de réaction contre le brahmanisme, est apparue dans le nord de l'Inde au V° siècle avant notre ère, et repose sur les enseignements de Śākyamuni, "le sage du clan des Śākya" qui fut appelé le Buddha ou "éveillé". Selon lui, c'est l'ignorance et le désir qui condamnent les hommes à errer sans cesse d'existence en existence (samsāra). Pour échapper à ces réincarnation successives, dont le cours de chacune est tributaire du poids des actes passés (karman), il faut en rompre la chaine en devenant moine pour peut-être un jour enfin atteindre le Nirvāna, état indéfinissable qui peut se traduire par "extinction du souffle". Dès les IV° et III° siècles avant notre ère, les moines bouddhistes animés d'un très fort sens du prosélytisme travaillent à convertir les classes dominantes à leur doctrine. Les donations affluant, les sanctuaires se couvrent rapidement de sculptures, même si les représentations du Buddha n'apparaitront que sous la dynastie des *Kuṣāṇ* au premier siècle de notre ère. La multiplication des fondations remontant la vallée du Gange et suivant la route de la diffusion du bouddhisme à travers l'Asie Centrale pousse les artistes à utiliser divers matériaux tels que la pierre bien entendu, mais également le stuc et la terre qui permettent de travailler plus vite, et éventuellement d'utiliser des moules. Si les stucs caractérisent essentiellement l'art du *Gandhāra*, c'est sous les *Gupta* (âge d'or de l'art Indien) que la terre cuite connaît sans nul doute son apogée, la multiplicité des divinités secondaires et les interférences entre panthéons rendant parfois délicate l'attribution d'une œuvre à une confession plutôt qu'à l'autre. Il est intéressant de noter qu'après avoir brillé sous les dynasties des Kuṣān, Gupta, Pāla et Sena, et s'être exporté à travers toute l'Asie, le bouddhisme a quasiment été éradiqué du territoire indien par les invasions musulmanes alors que les Jain et les Hindous s'y sont maintenus. Le Buddha est considéré par certains dévots de Vișņu comme son neuvième avatar, descendu pour préparer la fin du kaliyuga par la propagation d'une fausse doctrine.



TÊTE ANTHROPOMORPHE

Terre cuite. H.: 12 cm Inde. ca 1° siècle

Curieuse tête aux traits inhabituels, long nez s'arrêtant juste au dessus d'une bouche ouverte, oreilles aux lobes étirés, sourcils bien marqués et absence de front sous le diadème. Des moustaches semblent indiquées de part et d'autre du nez.

L'ensemble de ces caractères et notamment cette quasi absence de front font penser à certaines représentations de notables Kuṣāṇ qui semblaient pratiquer la déformation crânienne, comme on peut le voir sur certaines monnaies de Heraus chef de clan qui fut le père de Kujula Kadphises le premier empereur Kuṣāṇ au premier siècle de notre ère, et dont les monnaies étaient inscrites en Grec. Importants restes d'un engobe rouge, accidents et manques visibles.

500 / 1 000 €







75

TÊTE DE BODHISATTVA

Stuc. H. : 9 cm Art "Gréco-Bouddhique" du *Gandhāra* ca 3°/5° siècle.

76

TÊTE DE BUDDHA

Stuc. H.: 7,5 cm Art "Gréco-Bouddhique" du *Gandhāra* ca 3°/5° siècle.

77

TÊTE DE BUDDHA

Stuc. H. : 6 cm Art "Gréco-Bouddhique" du *Gandhāra* ca 3°/5° siècle.

300 / 500 €

300 / 500 €

300 / 500 €



DU BUDDHA

78

Schiste. H.: 40 cm Art du Gandhāra. ca 2°/4° siècles

Ce bel ornement architectural reprenant la forme classique de l'arc indien (kudu), présente trois épisodes de la vie du Buddha. Au registre inférieur, on peut identifier la "grand départ", évasion du Buddha du palais de son père, monté sur son cheval. Au dessus, il est figuré en méditation entouré d'adorants, et le cartouche supérieur nous le présente debout, la main droite en varadamudrā, la gauche redressée, maintenant le retour de l'uttarāsanga. Cet élément est tout à fait caractéristique du style communément qualifié de "gréco-bouddhique" tel qu'il s'est développé dans le nord-ouest de l'empire Kuṣāṇ.

<u>Provenance</u>: Collection Européenne



TÊTE ANTHROPOMORPHE

Terre cuite. H.: 20,5 cm Inde du Nord-Est ou Bangladesh. ca 6° siècle

très belle et imposante tête de personnage présentant une riche coiffure bouclée, et une superbe asymétrie au niveau des l'ornementation des oreilles. La lèvre inférieure est ourlée. Tous ces éléments sont caractéristiques des meilleurs exemples plastiques de l'esthétique de la période Gupta.

Petits accidents et manques visibles.

Provenance: Collection privée Européenne

Cette sculpture est accompagnée d'une analyse de thermoluminescence, au résultat cohérent avec la datation proposée.

7 000 / 8 000 €



Terre cuite. H.: 11 cm Inde. ca 5°/6° siècle

Belle tête de divinité féminine à la plénitude du visage caractéristique de l'esthétique Gupta et à coiffure organisée en chignon central et mèches retombantes sur les cotés jusqu'à une imposante paire de boucles d'oreilles. On notera les "plis de beauté" qui marquent le cou.

Petits accidents et manque visibles.

600 / 1 000 €



Terre cuite. H.: 17 cm Inde. ca 5°/6° siècle

81

TÊTE

Cette étonnante tête au modelé expressif propre à l'époque Gupta est essentiellement caractérisée par le point marquant le milieu de son front, faisant référence au bindi ou tilak qui marque encore aujourd'hui le front de nombreuses femmes indiennes. L'organisation de la coiffure, débutant par des mèches plaquées de part et d'autre d'une raie avant de remonter en une sorte de chignon peuvent indiquer qu'il s'agit très probablement d'une tête féminine.

500 / 1 000 €



BUDDHA

Terre cuite. H.: 23 cm Inde du Nord-Est ou Bangladesh. ca 6° siècle

Plaque de parement ornée d'une figure du Buddha assis en *vajraparyankasana* (attitude du lotus). En dépit d'accidents et de manques visibles, on notera le beau modelé du corps, des pieds et du visage qui sont totalement caractéristiques de l'esthétique Gupta.

<u>Provenance</u>: Collection privée Européenne

Cette sculpture est accompagnée d'une analyse de thermoluminescence, au résultat cohérent avec la datation proposée.

8 000 / 10 000 €

83

DEVĪ

Terre cuite. H.: 31 cm

Inde du Nord-Est ou Bangladesh. ca 6° siècle

Superbe représentation d'une divinité féminine richement parée, assise dans une superbe attitude déhanchée, présentant une fleur dans la paume de sa main droite. La synthèse des éléments stylistiques de cette œuvre permet de la rapprocher des archétypes de la statuaire féminine de la période Gupta. Petits accidents et manques visibles.

Provenance : Collection privée Européenne

Cette sculpture est accompagnée d'une analyse de thermoluminescence, au résultat cohérent avec la datation proposée.

6 000 / 8 000 €





84

BUDDHA

Basalte. 20 x 40 cm

Inde. (Bengale / Bihar) Ca 11°/12° siècle

Le centre de cet élément architectural, probablement un fragment de base de $st\bar{u}pa$ est orné d'une arcature entourant une représentation du Buddha debout, la main droite en $varadamudr\bar{u}$ (geste de don), la gauche redressée, maintenant le retour de l' $uttar\bar{a}sanga$. L'iconographie, le style et le matériau sont totalement caractéristiques de l'art du nord-est de l'Inde sous la dynastie $P\bar{u}la$.

Provenance: Collection Européenne

2 000 / 3 000 €

85

PADMAPĀNI

Basalte. H.: 32 cm

Inde. (Bengale / Bihar) ca 12° siècle

Cette petite stèle est ornée en son centre d'une représentation de l'aspect "porteur de lotus" d'*Avalokiteśvara* le bodhisattva de la compassion assis en *ardhaparyanka* sur un socle lotiforme soutenu par sa tige émergeant des eaux primordiales. Sa main gauche tient le lotus éponyme, et la droite fait le geste de don, *varadhamudrā*. Il est entouré par un couple d'attendants. Le registre inférieur est sculpté d'un personnage agenouillé, peut-être le donateur, et d'offrandes. Un *stūpa* est stylisé au sommet de la stèle.

Quelques restaurations visibles.

Provenance: Collection de Madame A.

3 000 / 5 000 €





C'est à partir du second voyage de Vasco de Gama en 1500, que les Portugais lancés dans la course au poivre et autres épices ou produits exotiques vont s'installer dans les divers ports de l'océan Indien et sur les côtes Indiennes, construisant des forteresses sur les lieux nouvellement conquis pour y marquer leur puissance. En 1510, Afonso de Albuquerque fait de Goa la capitale de l'empire Lusitanien en Asie et les congrégations chrétiennes et essentiellement les Jésuites, chargés de l'évangélisation des terres conquises, qui couvriront la région de monuments religieux richement décorés, partant du principe que l'image pouvait permettre une transmission plus facile de la catéchèse face à l'obstacle de la langue. La "maison de dieu" se devait selon eux d'impressionner les foules, davantage encore que les temples locaux. Goa, la "Rome de l'Orient" devint alors un centre de production d'images religieuses que certains qualifient de "proto-industriel", mais exécutées par des artistes locaux qui y ont intégré certains aspects indigènes, nous permettant d'y retrouver les traces, de cette nouvelle rencontre entre l'Inde et l'Occident.



OP LUS



86

ÉLÉMENT D'AUTEL

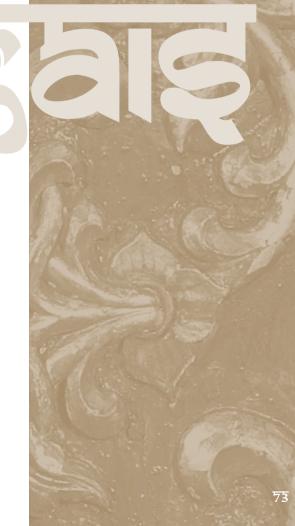
Bois. 165 x 120 cm

Inde. Région de Cochin ca 18° siècle.

Ce superbe et très rare élément de mobilier d'église est agrémenté de sept niches destinées à abriter des statuettes de saint personnages. Ces niches sont encadrées d'une structure architecturée structurée par des colonnes, reproduisant les standards du style baroque qui lui sert d'archétype. Tout autour, court un superbe motif de rinceaux végétaux supportant des interprétations locales de grappes de vignes.

Importants restes de dorure et de polychromie.

3 000 / 5 000 €





87

VIERGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Bois, H.: 25 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

La vierge est ici présentée suivant cette iconographie particulière issue de la contre-réforme, et qui eut un grand succès à Goa. Elle est debout, les mains jointes, descendant du ciel sur un croissant de lune.

Importants restes de polychromie et de dorure.

400 / 600 €





88

PORTRAIT DE SAINT

Bois. H.: 32 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

Il est figuré debout sur un socle, vêtu d'un costume religieux, maintenant un livre dans sa main gauche, pouvant indiquer qu'il puisse s'agir d'un des quatre évangélistes.

Importants restes de polychromie et de dorure.

400 / 600 €



89

PORTRAIT DE SAINT

Bois. H.: 27

Inde. Goa. Ca 18° siècle

Il est figuré debout sur un socle, vêtu d'une cape et d'un costume dorés, les mains en avant dans un geste d'accueil.

Usures, importants restes de polychromie et de dorure.

400 / 600 €

50

PORTRAIT DE SAINT

Bois. H.: 31 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

Il est figuré debout sur un socle, vêtu d'un costume religieux, la main gauche ayant dû tenir un objet vertical, peut être une crosse.

La main droite est manquante. Importants restes de polychromie et de dorure.

400 / 600 €

91

PORTRAIT DE SAINT

Bois. H.: 23 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

Il est figuré barbu, debout sur un socle, vêtu d'un costume à l'antique, maintenant un livre dans sa main gauche, pouvant indiquer qu'il puisse s'agir d'un des quatre évangélistes. La main droite est manquante. Importants restes de polychromie et de dorure.

400 / 600 €



SAINTE ANNE ET LA VIERGE MARIE

Bois et ivoire. H.: 22 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

La sainte est assise sur un trône, regardant sa fille qu'elle entoure de son avant bras droit. Le visage de la sainte est en ivoire suivant la tradition locale, les mains de deux femmes et la tête de la vierge sont absentes. Petits accidents, importants restes de polychromie.

600 / 1 000 €





93

SAINTE ANNE ET LA VIERGE MARIE

Bois et ivoire. H.: 29 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

La sainte est assise sur un trône, regardant sa fille qu'elle entoure de son avant bras droit. Importants restes de polychromie noire, rouge, verte et dorée, les visages sont en ivoire selon une tradition locale. Manques visibles au niveau des mains.

800 / 1 200 €

54

L'ENFANT JÉSUS

Bois. H.: 34 cm Inde. Goa. Ca 18° siècle

Il est représenté assis, les bras écartés dans un geste de bénédiction ou de prédication. Les artistes locaux ont probablement cherché à renforcer le caractère sacré du personnage en lui dorant la chevelure. Importants restes de polychromie sur les carnations, le costume est doré.

600 / 900 €









ODALISQUE

Pigments sur panneau. 30 x 38 cm avec cadre Inde Méridionale. ca 19° siècle

Cette rare peinture présentant une femme dénudée allongée sur une banquette disposée devant un rideau et caressant un chien. Il ne s'agit à priori pas d'une peinture religieuse, mais d'une interprétation locale d'un thème classique de la peinture Européenne maintes fois repris dans la tradition dite "company school". Il est toutefois très intéressant de noter que l'artiste qui l'a réalisée semblait davantage rompu aux représentations hindoues telles que celles de *Kṛṣṇa* enfant qu'à de tels sujets profanes. Les bijoux de la jeune femme sont traités "a pastiglia" et dorés, suivant la tradition de la région de Tanjore.

Petites usures visibles, le panneau est placé dans un cadre alliant métal et bandeau émaillé d'un motif floral vert, jaune, rouge et bleu.

300 / 500 €





PORTRAIT DE FEMME

Fixé sous verre. 48,5 x 34 cm Inde. ca 19° siècle

La jeune femme est présentée dans un riche costume brodé et bordé de dentelles évoquant une mode ancienne probablement britannique. Le portrait est entouré d'une ligne blanche l'enfermant dans un ovale approximatif au delà duquel le fond est peint en noir. Il est fixé dans un cadre en bois doré.

300 / 500 €

97

PORTRAIT D'UN "OFFICIEL" BRITANNIQUE

Fixé sous verre. 51 x 31 cm Inde. ca 19° siècle

Le personnage apparaît en grand costume d'apparat, avec cape, médaillons et nœuds ornementaux au cœur d'une forme globalement ovale pratiquée sur un fond noir. Il arbore l'union jack sur son épaule gauche. L'ensemble est placé dans un cadre en bois redoré. Accidents et usures visibles.

200 /

300 / 500 €





ECRITOIRE

Bois et ivoire. 66 x 25,5 x 33 cm Inde. 19° siècle

Cette superbe écritoire ouvrant à plusieurs tiroirs intérieurs et extérieurs reprend la structure classique européenne qu'on lui connaît d'ordinaire avec un abatant en pente. Elle repose sur quatre pieds, et est équipée de deux poignées en fer forgé. L'entrée de serrure principale est ornée de deux paons affrontés dans l'esprit des armoiries. La surface entièrement plaquée d'ivoire est ornée d'un riche décor gravé composé de bandeaux de fleurs, plumes et animaux, dont de nombreux paons, délimitant des registres au sein desquels on peut iden-



tifier outre des paons, le dieu Vişnu debout, Krṣna jouant de la flûte pour faire danser les $gop\bar{\imath}$, des architectures abritant des personnes âgées, des religieux et deux superbes sortes de sphinges. Des motifs dérivés des culs de lampes occidentaux viennent parsemer l'ensemble du décor.

L'association du matériau et du motif de paon sur un objet destiné à une élite sociale et intellectuelle, contribuent à renforcer la certitude d'une provenance prestigieuse. Le paon ou *Mor* fait un peu figure d'oiseau national en Inde, où il jouit d'une dignité et d'un statut très particuliers. Ses plumes ornent toujours la coiffe de *Kṛṣṇa*, et surtout, le trône du célèbre empereur *Shah Jahan* aurait été appelé trône du paon en référence aux représentations de ces volatiles en pierres précieuses qui l'ornaient. Les paons seraient considérés comme sacrés au Gujerat et au Rajasthan et sont généralement considérés comme le symbole de ce dernier état. Le palais d'Udaïpur abrite la célèbre " cour des paons " (*Mor Chowk*) édifiée au XIX° siècle par *Sajjan Singh*, entièrement ornée de figures de ces oiseaux en mosaïques colorées.

Petits accidents, manques et restaurations d'usage visibles.

Historique : Aurait appartenu à une Mahārānī d'Udaïpur.

Le terme Mahārāja censé ne designer que les "grands rois" ayant de nombreux vassaux, s'est, essentiellement sous la domination britannique, étendu à la plupart des dirigeants des un peu plus de six cent principautés qui constituaient l'Inde avant son indépendance en 1947. Au delà de considérations politiques, toutes ces cours semblent avoir rivalisé sur les plans artistiques les plus variés, superposant au substrat classique indien les apports culturels empruntés à la cour des empereurs Moghols, puis ceux apportés par la colonisation Britannique. L'appauvrissement de nombre de ces familles princières après l'indépendance et la création de l'Union Indienne (Bharat Ganarajyá) a fait sortir des palais nombre d'objets attestant du raffinement et du haut degré culturel et artistique qui régnait à l'intérieur, que ce soient des œuvres typiquement locales, ou commandées aux plus grands créateurs européens du début du XX° siècle.

"Avec leurs lanciers du Bengale et leurs maharajahs couverts de bijoux, leurs chasses aux tigres et leurs et leurs jungles tropicales, les Indes avaient incarné le rêve impérial.' Dominique Lapierre et Larry Collins Cette nuit la liberté

Robert Laffont, 1975

PAIRE DE PĀDUKĀ

L.: 26 cm Inde. ca 19° siècle

55

Les pādukā seraient en quelque sorte la plus ancienne forme de chaussure indienne, à savoir une semelle agrémentée d'un élément se logeant entre le gros et le second orteil. Leur grande simplicité en aurait fait à l'origine l'apanage des mendiants et des religieux, avant de parfois devenir des objets de luxe offerts aux grands maîtres spirituels dont elles symboliseraient la sainteté, ou destinés aux monarques.

A titre d'exemple, dans le Rāmāyaṇa, durant l'exil de Rāma, son frère place les pādukā du prince sur son trône pour symboliquement y remplacer le souverain absent.

Ces deux superbes exemplaires exécutés en ivoire et gravés de motifs floraux et d'oiseaux, probablement des oies, ont dû faire partie des possessions d'une famille importante.





ASPERSOIRS À EAU DE ROSE

Argent partiellement doré. H.: 24,5 cm Inde. 18°/19° siècle

Superbe et très rare paire d'aspersoirs à panses piriformes aplaties, supportés par des pieds circulaires. L'ensemble est orné d'un riche décor végétal en haut relief avec des masques de lions à la base des panses. Les longs cols traditionnels à décor végétal sont ornés à la base d'une paire de paons, et maintenus par des couples de divinités ailées. Ils s'achèvent au sommet en bouquets perforés pour laisser s'échapper l'eau. Petits accidents, importants restes de dorure.

L'usage des aspersoirs à eau de rose a été répandu en Inde durant la période Moghole (1526-1857) et a perduré jusqu'à nos jours en associant les caractères profanes et sacrés des parfums.

1 800 / 2 500 €







COIFFEUSE

Bois et ivoire. 12,5 x 32 x 27,5 cm Inde ca 19° siècle

Coiffeuse de conception classique dont le couvercle de déplie pour redresser un miroir et donner accès aux compartiments internes. Le pourtour est entouré de neuf petites miniatures peintes représentant essentiellement des femmes dans des scènes de la vie quotidienne. Les neuf vignettes du dessus présentent au centre Kṛṣṇa dansant entouré de neuf gopī également dansant ou jouant de la musique. L'ensemble est supporté par quatre pieds en bois teinté noir. Les miniatures ont été protégées par l'application de films plastiques transparents.

Petits accidents, manques et restaurations d'usage visibles.

ENFANT DE MAHĀRĀJA

Huile sur toile. 168 x 103 cm Signée : Paul Edward Rainford Inde. Fin du 19° siècle

Le jeune garçon est représenté debout en costume traditionnel, la tête enturbannée, richement paré de bijoux, s'appuyant sur un banc au piètement végétal. L'arrière plan est composé d'arbres répartis de part et d'autre d'une allée. Il tient en main quelques fleurs d'un bouquet tombé à ses pieds. Cadre en bois doré postérieur.

En dépit de son talent évident, aucune autre œuvre signée Paul Edward Rainford ne semble recensée à ce jour. Un diplomate Britannique de ce nom est juste recensé comme décédé à Messine en 1890 où il avait été nommé vice-consul.

2 000 / 3 000 €





103

ENFANT DE MAHĀRĀJA

Peinture sur ivoire. 15,5 x 11 cm Inde. début du 20° siècle.

Le portrait est exécuté sur une plaque rectangulaire au centre d'une bordure ovale au delà de laquelle un riche décor est dessiné en ajours. L'enfant est figuré en buste avec la main droite posée au premier plan, probablement appuyée sur un meuble hors champ. Il porte un costume aux bordures richement brodées. Le vêtement de dessus présente des motifs pouvant évoquer une peau de tigre. Une coiffe circulaire est disposée en biais sur le sommet de sa tête, il porte un collier, des boucles d'oreilles et une bague.

On notera la grande finesse et la belle expression du visage. Les broderies, bijoux et ornements de bordure de l'ovale sont dorés.



PAIRE DE COLONNES

Pierre et bois. H.: 255 cm Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Ces deux très belles colonnes présentent des futs cannelés par des lignes verticales émergeant à la base d'un amas végétal et s'achevant au sommet dans une courbe formant un feuillage. Le sommet présente un chapiteau végétal de type corinthien. La base, d'abord carrée, puis circulaire, reprenant la forme des pots desquels émerge la végétation dans l'ornementation indienne, est en pierre. Importants restes de pigments blancs et bleus.

1 500 / 2 500 €







rajaştı

105

GUERRIER RAJPUT

Bois. H.: 32,5 cm Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Belle petite représentation d'un personnage moustachu assis, un genou à terre, l'autre relevé, vêtu et enturbanné à la mode *Rājput*. L'érosion de surface indique que cette sculpture a dû être exposée aux intempéries, probablement ne tant que partie d'une structure architecturale.

800 / 1 200 €







DEUX VISAGES MASCULINS

Bois. H.: 25 cm

Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Ces deux éléments proviennent probablement d'extrémités de poutres. Ils sont tous deux sculptés de visages de personnages moustachus et enturbannés à la mode Rājput, sur fond de végétation. Ils portent tous deux sur le front une marque pouvant évoquer celle des dévots de Viṣṇu. Petits accidents visibles, importants restes de pigments verts.

500 / 800 €



107

DEUX DIVINITÉS

Bois. H.: 27 cm Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Ces deux éléments faisaient initialement partie d'un décor architectural. Ils sont sculptés chacun d'une figure féminine debout tenant une fleur de la main droite. Une d'entre elles maintient un oiseau dans sa main gauche, et toutes deux sont accompagnées d'une figure plus petite aux mains jointes dans le geste d'offrande (anjalimudrā). Ces deux représentations font écho aux figures de yakṣī ayant orné les premiers

Petits accidents visibles, restes de pigments blancs et jaunes.

grands monuments sacrés indiens

au début de notre ère.

300 / 500 €





PAIRE D'AISSELIERS

Bois. H.: 112 et 115 cm Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Ces deux belles et importantes pièces d'architecture présentent chacune un personnage debout, moustachu, vêtu à la mode $R\bar{a}jput$, sous un arc végétal s'achevant en forme de fleur. Le premier maintient un bâton de ses deux mains, le second le tient d'une seule, pour brandir un lotus de l'autre.

Bien que fortement marqués par l'influence moghole, ces deux éléments constituent un lointain écho aux anciennes représentations de déesses à l'arbre, *yakṣa* et *yakṣī* de l'Inde ancienne.

Petits accidents, importants restes de polychromie.

1 200 / 1 800 €







MUSICIEN

Bois. H.: 13 cm

Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Charmante petite figure représentant un personnage assis jouant des cymbales. Provient probablement d'un ensemble architectural. Petites usures, restes de polychromie.

200 / 400 €

110

COLONNETTE

Bois. H.: 40 cm

Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Cette charmante sculpture probablement détachée d'un meuble est ornée en trois dimensions et en haut relief d'une scène de chasse, avec dans la partie basse, chasseurs à pied, chiens et gibier, surmontés d'une figure de cavalier tenant un fusil. Les personnages sont clairement vêtus à la mode *Rājput*.

Cette manière de superposer les éléments n'est pas sans faire écho aux bordures des dosserets de trônes qui entourent les divinités hindoues. Importants restes de pigments colorés.

300 / 500 €



Ce bel élément devait orner le sommet d'une petite structure de type architectural, probablement en contexte jaïn, sommet d'un dosseret de trône de divinité ou d'une face de dais. La composition est animée par quatre divinités volantes encadrées de petits pavillons qui devaient se ficher au sommet de colonnettes. L'épi de faitage du pavillon droit est une reconstitution.

1 200 / 1800 €



PAIRE D'AISSELIERS

Bois. H.: 82 cm

Inde. Gujerat ou Rajasthan ca 19° siècle

Ces deux éléments architecturaux sont richement sculptés d'un décor végétal incorporant sont disposées diverses représentations de divinités difficilement identifiables avec précision. Au sommet d'un des deux, un personnage se tient debout avec les mains en position de joueur de flute. Il y a donc une forte probabilité pour qu'il s'agisse d'une représentation de Krsna, et donc que le monument duquel ils proviennent ait voulu afficher une orientation dévotionnelle à Visnu.

500 / 1 000 €

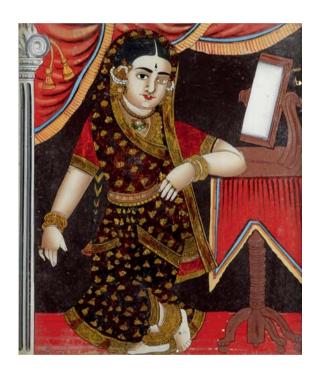




SCÈNES DE COUR

Pigments et or sur toile. 295 x 410 cm Inde. 20° siècle

Très importante et belle tenture murale présentant un riche décor dans la tradition "Indo Persane". Des personnages évoquant les portraits des anciens empereurs Moghols sont mis en situation dans des paysages fleuris emplis d'animaux, avec des serviteurs et des courtisanes. Petites usures, l'ensemble a été doublé au dos.



PORTRAIT DE JEUNE FEMME

Fixé sous verre. 49,5 x 45 cm Inde méridionale 19°/20° siècle

Représentée débout dans une attitude de danse arborant de riches vêtements et de lourds bijoux, cette femme semble s'observer dans un miroir posé sur un guéridon. Le décor est complété par une colonne cherchant probablement à figurer un cadre palatial, et un lourd rideau rouge de rigueur dans la majorité de ce type de compositions au Tamil Nadu.

Petites usures, cadre postérieur en bois doré.

400 / 600 €





115

PATA

Laiton et fer. L.: 37 cm

Inde. (Probablement Rajasthan) ca 19° siècle

Le Pata est une arme de cavalerie proche de l'épée. La poignée à prise proche de celle d'un katar est structurée de façon à abriter l'avant bras et la main de son porteur à la manière d'un gant qui ne ferait qu'un avec la lame.

Si la pointe faisant office de lame est ici en grande partie manquante, on notera le traitement particulier de l'hémisphère destiné à abriter la main qui est modelée en forme de tête anthropomorphe. Ce visage aux sourcils ourlés arbore une fière moustache, et surtout laisse jaillir la pointe de la lame de sa bouche armée de crocs. Un troisième œil orne son front. Ces détails iconographiques pourraient indiquer que celui qui l'a créée a souhaité la placer sous l'influence ou la protection de Bhaïrava, l'aspect farouche de Śiva le dieu destructeur.

400 / 800 €



ELÉPHANT

Laiton. 9,5 x 16 cm Inde. (Orissa / Andhra Pradesh)

Thème récurrent et probablement parmi les plus populaires de l'art indien, l'éléphant est ici traité de manière certes minimaliste, mais néanmoins relativement naturaliste avec ses oreilles déployées et sa trompe légèrement relevée.

De telles représentations métalliques figurant des hommes et des animaux sont caractéristiques du matériel de culte des groupes Khonds animistes qui les vénèrent et les porteraient en avant des processions matrimoniales. Les Khonds sont essentiellement des chasseurs qui jusque vers 1845 et l'interdiction de cette coutume par les autorités britanniques pratiquaient encore les sacrifices humains.

Provenance: Collection d'un amateur

450 / 550 €



MAKARA

Laiton. L.: 20 cm Inde ca 18°/19° siècle

Cette pièce d'about qui devait initialement être fixée sur un dais, un palanquin ou une structure plus ou moins architecturée est modelée en forme de gueule de makara à la trompe relevée.

Le makara est un animal mythique qui serait associé aux forces primitives issues des eaux. Il apparaît dans quasiment tous les registres décoratifs du monde indien, et est généralement représenté comme une sorte de monstre à deux pattes, trompe d'éléphant et queue de poisson synthétisant également des éléments qui pourraient provenir du crocodile et du dauphin. Dans certains cas, ses nageoires peuvent également prendre la forme d'une paire d'ailes.

500 / 800 €





POT À BIÈRE (RKYEN-MO)

Argent et laiton. H.: 20,5 cm Tibet. ca 19° siècle

Superbe verseuse reprenant globalement la forme classique dite "bonnet de moine" à poignée modelée en corps de dragon. Sur l'avant de l'ouverture est fixée une plaque ornementale décorée d'une tête de monstre mythique dérivé du *Garuda*, dévorant un serpent sur un fond de feuillages parmi lesquels reposent des oiseaux. La pointe du bec verseur est gravée de motifs floraux.

600 / 1 000 €



BHAIRAVA

Terre cuite. H.: 44 cm Népal. ca 19° siècle

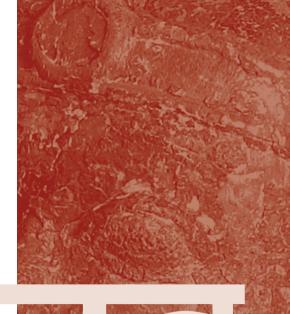
Ce visage monumental de *Bhairava* occupe toute la hauteur d'une jarre en terre cuite. L'aspect farouche de \acute{Siva} est présenté avec une bouche ouverte dévoilant des crocs, de grands yeux, dont un troisième occupant toute la hauteur de son front sous un diadème orné de serpents et de têtes de morts. L'ensemble porte encore des traces de $p\bar{u}j\bar{a}$ (cérémonies d'offrandes).

De telles jarres sont utilisées au Népal lors des festivités du *Pachali Bhairavjatra*, et de l'*Indrajatra* qui se déroulent à la fin septembre dans la ville de *Kāthmāndu*. Disposées devant les temples et les maisons privées. L'orifice pratiqué entre les dents de *Bhairava* permet d'y fixer une paille de laquelle, sortent de la bière ou de l'alcool de riz bus par les dévots. Ces boissons sont considérées par eux comme *prasad* ou "don" de *Bhairava*.





En marge des grandes divinités du panthéon hindou, les communautés villageoises de l'Inde continuent à rendre des cultes à des divinités locales qui devaient probablement protéger leurs ancêtres avant les invasions Aryennes vers 1 500 avant notre ère. Ceci est particulièrement visible dans le Sud du pays où nombre de ces esprits ou dieux liés aux maladies, à la fertilité et à toutes les formes de protection, parfois recouverts d'éléments iconographiques permettant de les incorporer au panthéon hindou, font l'objet d'importantes dévotions et manifestations. Ils constituent de précieux témoignages de cette antique force spirituelle indienne qui a toujours préféré agir par absorption de l'autre que par son rejet, et surtout de la créativité des artistes de ces groupes minoritaires.





AYYANAR

Bois. H.: 118 cm

Inde méridionale, ca 19° siècle

Ce farouche personnage moustachu, debout et chaussé de pādukā qui semble vouloir exprimer une sorte de colère effrayante est très certainement le fameux Ayyanar (ou son assistant Karuppaswami). Il est richement vêtu et paré et sa main droite resserrée devait maintenir un sabre.

Ayyanar est un dieu populaire protecteur des villages d'Inde méridionale, et essentiellement de la région du Tamil Nadu. Sa charge consiste à repousser les esprits maléfiques qui menacent les villages et leurs habitants qui lui vouent un culte très populaire. Bien que ce culte rural très ancien ait certainement des origines pré-aryennes, et qu'Ayyanar ne soit pas intégré au panthéon hindou, l'assimilation des cultes entre eux est telle en Inde, qu'il est devenu un fils de l'union de Śiva et Viṣṇu, ce dernier ayant pour l'occasion pris un aspect féminin (Mohinī). Les officiants de son culte ne sont pas des brahmanes, mais des membres de la caste des potiers Vélars qui fabriquent de grandes statues en terre cuite exposées à l'entrée ou dans l'enceinte des sanctuaires et seraient dépositaires de pouvoirs magiques. Anciens accidents et restaurations d'usage visibles, importants restes de plusieurs couches de pigments colorés.



DEVATĀ

Bois. H.: 75 cm Inde méridionale. (Pondichery) ca 19° siècle

Fièrement campé debout avec un grand chapeau amovible, ce personnage pourrait représenter un saint personnage ou une divinité protectrice locale comme on en rencontre beaucoup en Inde méridionale. En dépit de l'absence des bras, on notera la grande présence de ce personnage. Anciens accidents et érosions, restes de pigments bleus et rouges.

1 000 / 2 000 €





124

DEVATĀ

Bois. H.: 84 cm Inde méridionale. ca 19° siècle

Importante divinité masculine debout sculptée suivant l'esthétique caractéristique de l'Inde méridionale. Comme toujours pour ce type d'objet l'ensemble est composé de plusieurs morceaux emboités dont certains ont aujourd'hui disparu. Faute d'éléments iconographiques plus précis que quelques traces éparses de pigments rouges, l'identification d'une telle divinité est très délicate à déterminer.

800 / 1 200 €

125 Poupée **M**ARAPACHI FÉMININE Bois, H.: 29 cm Inde. (Tamil Nadu) ca 19°/20° siècle

deux poupees marapachi

Au Tamil Nadu et en Andhra Pradesh ainsi que dans certaines régions du Kerala, le Navarātri (neuf nuits), festival annuel de neuf jours dédiés à la "grande déesse" Durga, est l'occasion pour les familles, et surtout pour les femmes, de procéder à une exposition de figurines de divinités appelée Bommalu Koluvu, ou d'un nom approchant selon les variations locales. Les Marapachi sont des figurines de bois, généralement conservées en couple, représentées debout, les bras pendants le long du corps, qui servaient autrefois de poupées aux enfants mais qui ont aujourd'hui rejoint les expositions Kolu ou Golu avec tout le reste du panthéon hindou. Durant le Bommalu Koluvu, les poupées Marapachi sont vêtues de superbes costumes et couvertes de bijoux. Les poupées Marapachi sont généralement précieusement conservées dans les familles, et constituent un cadeau des parents à une jeune mariée pour lui permettre de commencer à se constituer ce qui sera son Bommalu Kovu. Il existerait un rituel spécifiquement féminin lié à ces poupées réservé aux jeunes filles dont les mariages sont retardés. Elles seraient également liées à des traditions médicinales nécessitant d'en prélever de petits morceaux par coupe ou abrasion afin de les inclure dans les traitements.

Le sommet de la tête supporte encore une sorte de résine ayant servi à fixer une chevelure postiche. Des perles blanches sont fixées sur les lobes d'oreilles et les narines pour figurer de riches parures, elle porte des bracelets métalliques aux poignets.

Petits accidents et manques visibles.

200 / 300 €

126

Poupée Marapachi féminine

Bois, H.: 23 cm

Inde. (Tamil Nadu) ca 19°/20° siècle

Finement sculptée avec des formes généreuses, le corps finement gravée d'un riche costume et de bijoux.

Patine brune, petits accidents et manques visibles.

200 / 300 €



वेहप्र poupees d'inde orientale

Ce type de bustes féminins à coiffure nattée portant colliers et boucles d'oreilles est généralement considéré comme originaire de divers groupes tels que les Bhils ou Bheels, vivant aux confins du Rajasthan, du Gujerat ou du Madhya Pradesh. Les bras devaient à l'origine être amovibles, pour des raisons techniques dans la mesure où elles devaient être habillées en certaines occasions, ce qui explique la structure extrêmement simple des parties inférieures qui étaient destinées à disparaître sous les costumes. De telles figures ont probablement été utilisées lors d'évènements tels que le festival de Gangaur, un des plus importants du Rajasthan, très suivi par les femmes qui vouent un culte à Gaurī (aspect de Pārvatī). Des images de la déesse sont alors vêtues et parées de bijoux ainsi que celles de son époux Isar (aspect de Śiva), dans le but de trouver un bon mari pour les jeunes femmes célibataires, de conserver son époux en bonne santé pour les femmes mariées, et dans tous les cas avoir une existence matrimoniale heureuse.





ī27

127

BUSTE FÉMININ

Bois. H.: 45,5 cm Inde. (Probablement Rajasthan) ca 19°/20° siècle

Elle a la coiffure organisée en une longue natte retombant dans le dos et porte des boucles d'oreilles et une sorte de torque. Restes de pigments rouges sur le visage, petits accidents visibles, très belle patine brune.

450 / 600 €

128

BUSTE FÉMININ

Bois. H.: 46,5 cm Inde. (Probablement Rajasthan) ca 19°/20° siècle

La coiffure est arrangée en une longue natte retombant dans le dos. Elle est parée des boucles d'oreilles et d'une sorte de collier supportant un élément retombant entre ses eux seins.

Petits accidents visibles, très belle patine brune.

450 / 600 €

128



Les peuples de langue Tulu répartis entre le sud du Karnataka et le nord du Kerala sur le territoire qu'ils nomment pays Tulu ou Tulu Nadu, rendent des cultes spécifiques à un très grand nombre de dieux, divinités, esprits et héros divinisés appelés Bhūtā ou Daiva, qui bien qu'ayant au fil du temps été rattachés au panthéon hindou classique y connaissent toujours une popularité supérieure aux grands dieux. Ces esprits d'êtres divinisés ou dieux locaux dont certains sont probablement pré-aryens sont invoqués lors des centaines de festivals religieux organisés en leur honneur. Ils sont alors incarnés par des Pambada, officiants entrant dans des sortes de transes proches de certaines formes de chamanisme. Ces derniers sont généralement vêtus d'imposants costumes de fibres et une fois parés de bijoux, armes et surtout masques métalliques appelés muga (visages) en langue Tulu deviennent des idoles vivantes auxquelles les masques transmis de génération en génération confèrent des apparences surnaturelles. En certaines circonstances, les *Pambada* vont même jusqu'à chevaucher des représentations d'animaux totémiques associées aux masques portés. Durant ces sortes de transes ou possessions quasiment chamaniques, ils entrent en contact avec certains esprits, pour obtenir des réponses aux règlements de certains problèmes de la communauté. Toute cette culture sacrée locale constitue de toute évidence un témoignage de la permanence du pouvoir d'interpénétration et d'absorption des divers types de spiritualité en Inde. On y retrouve encore aujourd'hui mêlés les cultes archaïques de l'extase chers à Mircéa Eliade avec les traditions pré-aryennes refoulées dans le sud du "sous continent" par les diverses vagues d'invasions depuis le milieu du second millénaire avant notre ère, qui apportèrent certainement autant à l'hindouisme classique que celui ci ne leur a imposé depuis.



129

JUMADI OU JARANDAYE

Bronze, H.: 29 cm

Inde. (Tulu Nadu) ca 19° siècle

Avec ses crocs menaçants, sa moustache, son troisième œil au milieu du front, son diadème et ses boucles d'oreilles ornés de motifs évoquant des têtes de serpents, ce beau masque s'inscrit clairement dans un univers intégrant des éléments dérivés du sivaïsme à l'esprit Bhūtā représenté. Ceci caractérise en général les esprits supérieurs, ou Rajan Daiva tels que Jumadi ou Jarandaye qu'il est parfois difficile de différencier hors contexte et sans les autres attributs.

Provenance: Collection d'un amateur



SCULPTURE BHŪTĀ

Bronze. H.: 21 cm

Inde. (Tulu Nadu) ca 19° siècle

Cette très inhabituelle sculpture présente un personnage coiffé d'un riche diadème chevauchant un sanglier. Cette coiffure peu courante est à mettre en rapport avec celles des masques du culte $Bh\bar{u}t\bar{a}$,

Si ces masques sont relativement connus, la statuaire qui y est liée est peu courante et encore moins étudiée. Il est possible que nous soyons ici en présence d'une représentation d'un oracle chevauchant l'esprit sanglier *Panjurli*, ou d'une association de l'esprit et de son animal totémique.

800 / 1 200 €





PILICHAMUNDI

Bois. 55 x 70 cm

Inde. (Tulu Nadu) 19°/20° siècle

Rare représentation d'un esprit *Bhūtā* tigre à la gueule ouverte dévoilant sa langue et sa dentition. Il faut donc le rattacher à *Pilichamundi*, dont l'étymologie associe le tigre (*pili*) à *Cāmuṇḍā*, aspect farouche de Devi déesse mère de l'hindouisme.

Belle patine, d'usage sur le corps de l'animal, ses pattes qui ont eu à supporter le poids des *Pambada* ont été remplacées au fil du temps.

Provenance: Collection d'un amateur

800 / 1 200 €





PANJURLI

Laiton. L.: 26 cm

Inde. (Tulu Nadu) ca 19° siècle

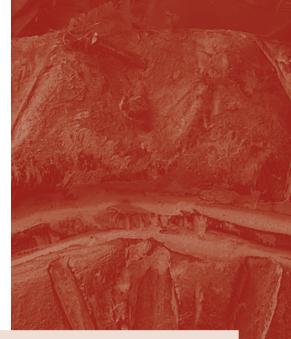
Les masques représentant Panjurli, l'esprit sanglier sont parmi les plus spectaculaires et les plus connus du culte $Bh\bar{u}t\bar{a}$. Celui-ci, avec ses oreilles décollées, son front étroit surmontant de petits yeux et se prolongeant en ligne courbe jusqu'à un groin fort et sa gueule entrouverte laissant dépasser des crocs puissants atteste du sens de l'observation naturaliste de celui qui l'a modelé. Reprise de fonte visible à l'extrémité du groin.

Ce culte de *Panjurli* remonte certainement aux sources des cultes archaïques des tribus indiennes qui croyaient aux forces surnaturelles qui présidaient selon eux au déroulement de leur vie quotidienne. Le lien facile à établir entre *Panjurli* et *Varāha* l'avatar de *Viṣṇu* à tête de sanglier atteste de cette faculté d'intégration des cultes entre eux.

Provenance: Collection d'un amateur



Les traditions populaires masquées ainsi que celles liées aux divers instruments de musique régionaux de l'Inde demeurent encore assez mal connues. Parmi les masques, s'opposent des objets suivant clairement les fondamentaux hindous et d'autres souvent plus anciens provenant de régions plus éloignées des grands centres (centre du pays, vallées himalayennes) qui ont préservé des traditions plus anciennes, pour ne pas dire archaïques, et nous livrent parfois des objets déroutants d'une surprenante beauté et d'une ancienneté rare. Les instruments de musique, et principalement les formes de vièles rivalisent d'audace de région en région pour proposer des solutions plastiques associant des formes originales e caisses de résonance à des éléments de décor originaux. Eux aussi arborent le plus souvent des patines d'usage remarquables attestant d'une grande ancienneté. L'importance de la musique dans la culture indienne remonte à la nuit des temps, et est attestée par un des aspects majeurs de *Śiva* en tant que "maître de la musique", *Vīṇādharadakṣiṇāmūrti*.



133

MASQUE

Bois, plumes, pigments. H.: 31 cm Inde. (Himachal Pradesh)

Superbe et ancien masque présentant un caractère aux traits réguliers, à la bouche ouverte dévoilant la dentition. La découpe des lèvres fait habilement écho à l'association de la ligne inférieure du regard et de celle des sourcils. Un motif gravé en losange indique probablement une forme de troisième œil surmonté d'un motif hémi-circulaire rayonnant sous un bandeau de triangles. Un bouquet de plumes est encore fixé sur le sommet de la tête. Comme cela est souvent le cas avec les masques himalayens, il est délicat de déterminer si l'expression doit être jugée souriante ou agressive. Le troisième œil sur le front pourrait indiquer une utilisation dans un contexte plus ou moins lié à une forme populaire de sivaïsme. Importants restes de pigments rouges et blancs, exceptionnelle patine d'usage.

Provenance: Collection d'un amateur

5 500 / 7 000 €



USICUE











134

HANUMĀN

Papier maché. H.: 48 cm Inde. ca 19°/20° siècle

Fils du vent et d'une apsara (nymphe céleste), *Hanumān* est dans le Ramayana le commandant en chef de l'armée des singes qui aida *Rāma* à libérer sa fiancée *Sītā* des griffes du terrible *Rāvaṇa*. Devenu un personnage très populaire du folklore indien, il est ici représenté avec une tiare, et la marque des dévots de *Viṣṇu* sur le front.

Importants restes de pigments jaunes, rouges, noirs et blancs.

400 / 800 €

135

VARĀHA

Papier maché. H.: 46 cm Inde. ca 19°/20° siècle

Ce masque présente l'iconographie classique d'une tête de sanglier ornée d'un diadème et au front marqué du signe des dévots de *Viṣṇu*. Il devait servir lors de danses populaires à représenter *Varāha* l'avatar de *Viṣṇu* à tête de sanglier, incarné ainsi pour sauver la terre des flots du déluge.

Petits accidents et usures, importants restes de pigments rouges, noirs et blancs.

400 / 800 €

136

HANUMĀN

Bois. H.: 27 cm Inde du Nord

Les traits clairement simiesques de ce masque avec une belle projection vers l'avant de la partie inférieure du visage ne permettent pas de douter qu'il s'agisse d'une représentation d'*Hanumān* ou d'un de ses guerriers.

Patine d'usage avec importants restes de pigments jaunes, blancs et rouges.

300 / 600 €



Воро

Bois H.: 64,5 cm (Assam / Inde)

Ancienne forme de vièle ou *Saringa* à caisse de résonnance cintrée, et au manche s'achevant par une sculpture anthropomorphe dansante au dessus du cheviller. Superbe patine d'usage.

300 / 500 €



Воро

138

Bois H.: 75 cm (Assam / Inde)

Ancienne forme de vièle ou *Saringa* à caisse de résonnance cintrée suivant la forme classique locale. Le cheviller est surmonté d'une belle sculpture figurant un félin combattant un éléphant et lui dévorant la trompe. Superbe patine d'usage.

300 / 500 €

135

BAUL

Bois. H.: 102 cm (Bengale / Inde)

Ancien et bel instrument dont la forme serait caractéristique de celles des communautés de musiciens Bauls du Bengale. La caisse de résonance est encore tendue de peau, et le sommet du cheviller est sculpté d'une représentation d'un jeune homme assis sur le dos d'un paon, allégorie classique de *Skanda*, le fils de *Śiva* et *Umā*. Très belle patine d'usage.

300 / 500 €







Les Nagas comptent environ deux millions et demi de représentants vivant au Nord-Est de l'Inde répartis entre les États du Nagaland, du Manipur, de l'Assam, de l'Arunachal Pradesh et des deux cotés de la frontière avec le Myanmar (Birmanie). Originaires du Yunnan et de Birmanie, leurs dialectes s'apparentent à la famille des langues tibéto-birmanes. Leurs structures sociales et religieuses, variables selon les quinze tribus au moins constituant le groupe, étaient demeurées pratiquement inchangées avant l'arrivée de missionnaires chrétiens au XX° siècle (essentiellement des Baptistes). De nos jours, la population est évangélisée à plus de 80% dans le Nagaland ce qui constitue l'un des taux les plus élevé de l'Inde. Les principales tribus sont les Ao, les Sangtam, les Angami, les Lhota, les Chaksegang, les Chang, les Konyak, les Rengma, les Phom, les Yimchungr, les Khienmungan, les Kalyo-Kenuy, les Tangkhul, les Zeliang et les anciens Kuki. La pratique du tatouage, bien qu'en déclin, joue un rôle important dans leur culture traditionnelle. La coutume de chasser les têtes, encore pratiquée jusque dans les années 1960, a été interdite en 1991. Si les bijoux, armes et parures diverses du Nagaland sont relativement bien connus depuis une trentaine d'années, la statuaire est assez peu répandue et donc étudiée mais il semblerait qu'elle soit essentiellement originaire des groupes Koniak.



140

NAGA / KONYAK

Bois. H.: 94 cm (Nagaland / Inde)

Cette importante sculpture présente un guerrier debout tenant une machette cachée dans son dos. Il est vêtu du costume traditionnel Naga, et porte un collier orné d'un pendentif symbolisant une tête coupée. Les lobes de ses oreilles sont distendus par des ornements coniques et son visage arbore un riche réseau de points disposés en lignes, suivant une tradition aujourd'hui en voie d'extinction. Les yeux sont incrustés, et la base présente des perforations qui devaient initialement permettre de fixer cette sculpture à l'ensemble cultuel dont elle faisait partie. Patine brune.

1 500 / 2 500 €

141

NAGA / KONYAK

Bois. H.: 73 cm (Nagaland / Inde)

Importante sculpture présentant un guerrier debout tenant un fusil à silex sur son épaule gauche, et ce qui était probablement une machette (accidentée), dans sa main droite. Il est vêtu du costume traditionnel Naga, et porte un collier orné d'un pendentif symbolisant une tête coupée. Les lobes de ses oreilles sont distendus par des ornements coniques. Les yeux sont incrustés. Patine brune.

1 200 / 1800 €







Etonnante sculpture présentant trois chasseurs coiffés de chapeaux circulaires se tenant par l'épaule et retenant chacun un fusil dans sa main droite. Ils sont tous trois figurés nus avec

Cette iconographie de sexes conséquents rapportés sur des statues de chasseurs semble être récurrente dans l'art Naga puisqu'on la retrouve à échelle encore plus développée sur deux figures du célèbre "mur" du sanctuaire du village de *Shangnyu* dans le district de Mon.

Bois à patine brune partiellement lavée, petits accidents et manque visibles.

800 / 1 000 €



143

NAGA / KONYAK

Cuir et poils. H.: 88 cm (Nagaland / Inde)

Ancien bouclier en peau de *mithun* (bovidé) orné de poils de capridés, et de motifs peints en blanc évoquant deux visages superposés. Patine d'usage.

300 / 500 €

144

NAGA / KONYAK

Bois. H.: 63,5 cm (Nagaland / Inde)

Intéressante représentation d'un couple debout se tenant par les épaules, l'autre main reposant sur la hanche. Cette attitude de maintien par l'épaule est une iconographie fréquente dans l'art Naga, aussi bien pour les couples que pour les groupes divers. Patine brune.

1 200 / 1800 €





145

145

TENTURE MURALE (CAKLA)

Coton brodé. 167 x 113,5 cm Inde (Saurashtra / Gujerat) 20° siècle

Belle tenture à décor hautement coloré de végétaux, paons et femmes portant des pots sur leurs têtes. L'ensemble est traditionnellement rehaussé d'applications de petits miroirs circulaires. Ce type d'œuvre serait à attribuer aux membres de la communauté des Mahajan. Etat d'usage.

146

TENTURE MURALE (CAKLA)

Appliqué de coton. 195 x 124 cm Inde (Saurashtra / Gujerat) 20° siècle

Belle tenture à décor hautement coloré de végétaux, éléphants et chevaux ou dromadaires. Ce type d'œuvre serait à attribuer aux membres de la caste des Kathi. Etat d'usage.

300 / 500 €





147

CAKLA DE CÉRÉMONIE

Coton brodé. 85 x 76 cm Inde. (Probablement Maharastra) 20° siècle

Très beau « carré » composé d'un riche assemblage de pièces brodées et agrémenté de pompons et cauris. Ce type de broderies riches en couleurs est caractéristique de l'esthétique des nomades Banjaras.











148

TENTURE EN PATCHWORK

Coton et matériaux divers. 214 x 150 cm Inde (Rajasthan / Gujerat) 20° siècle

300 / 500 €

145

TENTURE EN PATCHWORK

Coton et matériaux divers. 187 x 122 cm Inde (Rajasthan) 20° siècle

Les petites pièces brodées sont encadrées par des bordures ornées de pompons et l'ensemble est rehaussé d'applications de miroirs.



<u> 150</u>

TENTURE (PURDAH)

Coton et matériaux divers. 280 x 202 cm Inde. 20° siècle

Important patchwork fait d'un assemblage de petites pièces brodées. Travail caractéristique des Banjaras, peuple nomade originaire du Rajasthan dont les caravanes transportant grain, sel, et messages traversent l'Inde dans tous les sens depuis des siècles.

300 / 500 €



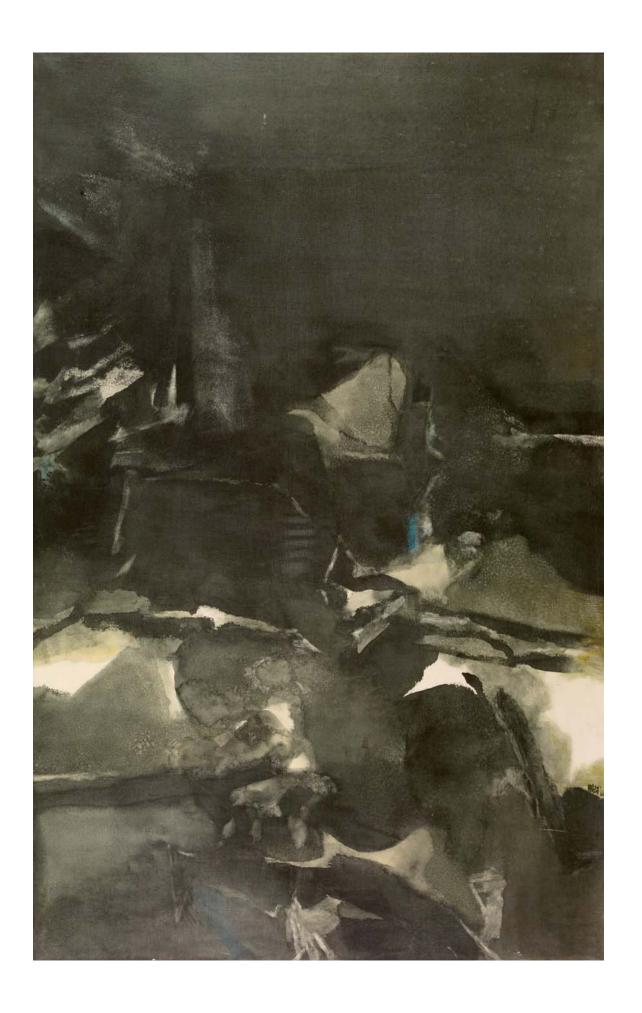
<u>151</u>

TENTURE EN PATCHWORK

Coton et matériaux divers. 197 x 169 cm Inde (Gujerat) 20° siècle

Belle composition en patchwork de fragments de textiles colorés rehaussés d'inclusions de fragments de miroirs. Ce type d'œuvre serait à attribuer aux membres de la caste des Rabari du district de Kutch.





<u>152</u>

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922)

NARMADA I (LE FLEUVE), 1966

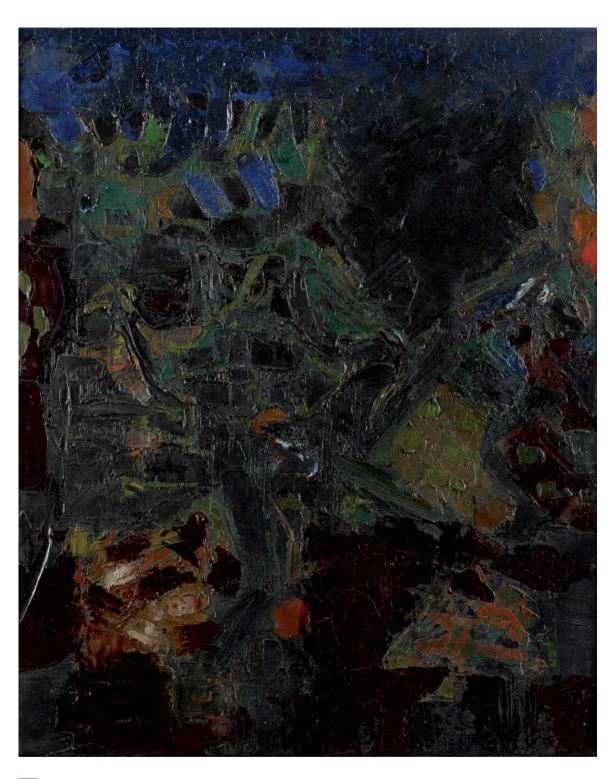
Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

Contresignée, titrée et datée et annotée P-667-66 au dos 116 x 73 cm

L'authenticité de cette œuvre nous a été aimablement confirmée par Monsieur Sayed Haider Raza.

30 000 / 40 000 €



<u>153</u>

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922)

POMMIERS, 1960

Huile sur toile Signée, titrée et datée au dos Annotée 6F au dos

41 x 33 cm

 $L'authenticit\'e \ de \ cette \ @uvre \ nous \ a \ \'et\'e \ aimablement \ confirm\'ee \ par \ Monsieur \ Sayed \ Haider \ Raza.$

15 000 / 20 000 €



154

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922)

COMPOSITION, 1956

Huile sur toile Signée et datée en bas à gauche Annotée au dos sur le châssis 65 x 46 cm

L'authenticité de cette œuvre nous a été aimablement confirmée par Monsieur Sayed Haider Raza.

25 000 / 30 000 €



<u>155</u>

PROBIR GUPTA (NE EN 1960)

SANS TITRE, 1995 Acrylique sur toile Signé et daté en bas à droite 176 x 127 cm

12 000 / 15 000 €



<u>156</u>

FRANCIS NEWTON SOUZA (1924 - 2002)

TÊTE MASCULINE, 1956 Technique mixte sur papier Signé en haut à gauche 67 x 52 cm

12 000 / 18 000 €

Accomplie dans le silence, l'œuvre de Sohan Qadri lentement se découvre, s'éveille... Dans une compréhension intuitive et belle, Sohan Qadri interroge sans cesse la signification des couleurs car l'artiste sent, d'instinct, l'agencement des nuances. Né au nord de l'Inde, dans la région du Punjab, il fut tôt attiré par l'hindouisme et la pratique du yoga qu'il débuta à l'âge de sept ans. Un poème écrit à l'adolescence révèle sa pensée intime : "Au commencement était le vide, en second vînt la graine, en troisième l'émancipation de l'image, en quatrième l'articulation des mots, enfin, en cinquième, la plénitude du vide". Héritier de l'hindouisme, de la philosophie tantrique, de Le Corbusier, de Böll et de Magritte, Sohan Qadri mêle ses inspirations spirituelles de l'Inde à la tradition picturale occidentale. Troublante, son œuvre porte en elle un supplément d'âme qu'elle diffuse... La peinture de Sohan Qadri capte le regard de celui qui l'observe pour l'inviter dans un royaume jusque là inconnu dans la bi-dimensionnalité : celui des sens.

Sa technique quant à elle est singulière puisqu'il plonge ses papiers dans de l'eau à PH neutre. Une fois le liquide absorbé par le support qu'il choisit épais de préférence (le papier intaglio a sa prédilection), celui-ci se alors laisse étreindre. Sohan Qadri, avec douceur, le sculpte laissant apparaître des vagues régulières et belles. Vagues qu'il colore de couleurs intenses afin de souligner la matière qui, peu à peu, vers nous s'avance...

Le papier, jusque là immobile, rencontre l'espace en offrant à l'œuvre plane sa plus grande liberté : le toucher. La peinture, disait Léonard de Vinci, est une poésie qui se voit.



157

SOHAN QADRI (NE EN 1932)

COMPOSITION, 2007

Teinture sur feutre ajouré Signée et datée mars 2007 au dos Porte au dos la référence de l'atelier de l'artiste 0737 140 x 100 cm (55 x 391/4 in.)

Provenance:

- Galerie Natalie Seroussi, Paris
- Collection particulière, Paris

12 000 / 15 000 €





<u>158</u>

JIVYA SOMA MASHE (NE EN 1934)

SANS TITRE, 1977

Acrylique sur toile libre 115 x 145 cm

Provenance:

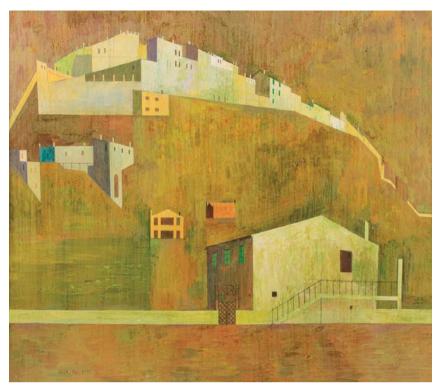
- Collection particulière, Paris

Exposition:

- India – Nek Chand – Jivya soma Mashe and other Warli painters, Halle saint Pierre, 19 mars-26 août 2007

7 000 / 8 000 €

Jivya Soma Mashe, le légendaire artiste de la tribu Warli est montré dés 1975 par la fameuse galerie de Bombay, Chemould. En 1976, il reçoit la plus haute récompense indienne directement des mains d'Indira Gandhi. En 1989, il prend part à l'exposition historique des "Magiciens de la terre" au Centre Pompidou. En 2003, il expose au côté de Richard Long au Museum Kunst Palast de Düsseldorf, puis au PAC de Milan en 2004. A Amsterdam, il reçoit le Prince Claus Award 2009. Récemment, le Musée du Quai Branly lui consacrait un solo show, "Autres maîtres de l'Inde" Paris 2010.



ī<u>5</u>5

159

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922)

SANS TITRE, 1951

Gouache et crayon sur papier marouflé sur carton Signé et daté en bas à gauche $51,5 \times 62 \text{ cm}$

L'authenticité de cette œuvre nous a été aimablement confirmée par Monsieur Sayed Haider Raza.

4 000 / 6 000 €

160

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922) COMPOSITION, 2007

nsemble de cinq dessins sur papier Encre et stylo-bille sur carteline Tous sont signés en bas à droite Le premier et le quatrième portent des annotations de l'artiste

12 x 16 cm (chaque)

2 000 / 3 000 €



160



161

<u>161</u>

JANGARH SINGH SHYAM (1962 - 2001)

SANS TITRE, 1997 Encre sur papier 56 x 71 cm

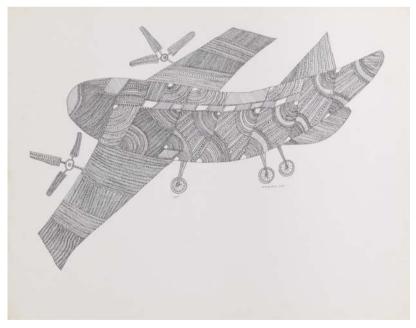
2 500 / 3 000 €

162

JANGARH SINGH SHYAM (1962 - 2001)

SANS TITRE, 1998 Encre sur papier 56 x 71 cm

2 500 / 3 000 €



162

Jangarh Singh Shyam a été découvert par J. Swaminathan, célèbre peintre moderne, qui l'a encouragé et exposé au Bharat Bawan de Bhopal. Après avoir exposé dans de nombreuses galeries, en Inde comme à l'étranger, il est invité a participé aux "Magiciens de la terre", Centre Pompidou 1989. Présent dans l'exposition "Other Masters", New Delhi 1999, la galerie Chemould lui rend un hommage à Mumbai en 2009. En 2010, le Musée du Quai Branly montre ses peintures dans l'exposition "Autres maîtres de l'Inde". En septembre, Sotheby's New York lui consacre une double page dans le catalogue de sa vente Inde.



163

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922)

SANS TITRE, 2008

Stylo feutre sur papier journal marouflé sur toile Signé, daté été 2008 et dédicacé en bas à droite $32 \times 40 \text{ cm}$

1 000 / 1 500 €



164

SAYED HAIDER RAZA (NE EN 1922)

COEURS, 2007

Stylo-bille sur carteline Signé et daté en bas à droite 12 x 16 cm

CONDITIONS DE VENTE

La Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr est une société de ventes volontaires régie par la loi du 10 juillet 2000. La Maison de Ventes agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur.

Les ventes aux enchères organisées par la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr sont soumises aux présentes conditions :

LES BIENS MIS EN VENTE

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser lors des expositions organisées avant les enchères par la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr.

Des rapports d'état peuvent être communiqués à titre indicatif et gracieux sur simple demande, par courrier, téléphone ou courrier électronique. Ceux-ci sont fonction des connaissances artistiques et scientifiques à la date de la vente et toute erreur ou omission ne saurait entraîner la responsabilité de la Maison de Ventes.

Les mentions figurant au catalogue sont établies par la Maison de Ventes et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications et des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente. Les dimensions, les poids et les estimations ne sont donnés qu'à titre indicatif. Les couleurs des œuvres portées au catalogue peuvent être différentes en raison des processus d'impression.

L'absence de mention d'état au catalogue n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration, usures, craquelures, rentoilage ou autre imperfection.

Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, l'exposition préalable ayant permis l'examen de l'objet.

En cas de retrait d'un objet avant la vente par un déposant et après la parution du catalogue ou, en cas de modification du prix de réserve rendant impossible la mise en vente immédiate de l'objet, le vendeur sera tenu de verser à la Maison de ventes Cornette de Saint Cyr à titre de dédommagement les honoraires acheteur et vendeur calculés sur la base de l'estimation médiane indiquée au catalogue. La remise de l'objet retiré de la vente sera suspendue au règlement desdits honoraires. En l'absence de règlement, l'objet sera à nouveau présenté à la vente selon les termes de la réquisition de vente initiale.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue.

Les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès de la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr avant la vente afin de permettre l'enregistrement de leurs données personnelles.

Le mode usuel pour enchérir consiste à être présent dans la salle.

Toutefois, tout enchérisseur qui souhaite faire un ordre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente ou sur le site www.cornette.auction.fr. Ce formulaire doit parvenir à la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr accompagné d'un relevé d'identité bancaire ou des coordonnées bancaires au moins deux jours avant la vente.

La Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr se charge gracieusement des enchères par téléphone ainsi que des ordres d'achat. Dans tous les cas, la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr ne pourra être tenue pour responsable d'un problème de liaison téléphonique ainsi que d'une erreur ou d'une omission dans l'exécution des ordres reçus.

Dans l'hypothèse de deux ordres d'achat identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui aura la préférence. En cas d'enchères dans la salle pour un montant équivalent à un ordre d'achat, l'enchérisseur présent aura la priorité.

Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera remis en vente, toutes les personnes présentes pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication.

PAIEMENT

La vente est faite au comptant et conduite en euros.

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire n'a pas fait connaître ses données personnelles avant la vente, il devra justifier de son identité et de ses références bancaires.

Les acquéreurs paieront en sus de l'adjudication, par lot et par tranche, les frais et taxes suivants :

- de 1 à 400 000 € : 20,90 % H. T. (25 % T.T.C. sauf pour les livres 22,05 % TTC) - au-delà de 400 000 € : 10,03 % H.T. (12 % T.T.C. sauf pour les livres 10,58 % TTC) Pour les lots en provenance d'un pays tiers à l'Union Européenne, il conviendra d'ajouter la TVA à l'import soit :

Pour les lots dont les numéros sont précédés du signe : * une TVA supplémentaire de 5,5 % du prix d'adjudication.

Pour les lots dont les numéros sont précédés du signe : ** une TVA supplémentaire de 19,6 % du prix d'adjudication.

L'adjudicataire pourra s'acquitter du paiement par les moyens suivants :

- en espèces dans la limite de la législation en vigueur.
- par virement bancaire.
- par chèque avec présentation obligatoire d'une pièce d'identité. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne sont autorisés qu'après l'accord préalable de la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr. Il est conseillé aux acheteurs de fournir une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat.
- par carte bancaire.

DÉFAUT DE PAIEMENT

A défaut de paiement du montant de l'adjudication et des frais, une mise en demeure sera adressée à l'acquéreur par lettre recommandée avec avis de réception. A défaut de paiement de la somme due à l'expiration du délai d'un mois après cette mise en demeure, il sera perçu sur l'acquéreur et pour prise en charge des frais de recouvrement un honoraire complémentaire de 10 % du prix d'adjudication, avec un minimum de 250 euros.

L'application de cette clause ne fait pas obstacle à l'allocation de dommages et intérêts et aux dépens de la procédure qui serait nécessaire, et ne préjuge pas de l'éventuelle mise en œuvre de la procédure de folle enchère régie par l'article L 321-14 du Code de Commerce.

Dans le cadre de la procédure de folle enchère, la Maison de Ventes se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère, s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères.

La Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr se réserve la possibilité de procéder à toute compensation avec les sommes dues à l'adjudicataire défaillant. De même, la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui n'aura pas respecté les présentes conditions de vente.

RETRAIT DES ACHATS

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

En cas de paiement par chèque non certifié ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement.

Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Pour l'enlèvement des lots qui n'ont pas été retirés le jour de la vente, il est conseillé de contacter préalablement la Maison de Ventes Cornette de Saint Cyr au 01 47 27 11 24. Les tableaux et objets d'art peuvent être retirés sur rendez-vous au 46 avenue Kléber 75116 Paris, du lundi au vendredi de 9 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures (17 heures le vendredi). Après un délai de quinze jours de stockage gracieux, ce dernier sera facturé 36 euros TTC par mois et par lot, soit 9 euros TTC par semaine et par lot. Toute semaine commencée est réputée due.

Le mobilier, et de manière générale les pièces volumineuses, sont conservés au magasinage de l'Hôtel Drouot. Les frais de stockage sont à la charge de l'acheteur et lui seront facturés directement par l'Hôtel Drouot, par quinzaine et selon les tarifs en vigueur. Le magasinage des objets n'engage pas la responsabilité de la Maison de Ventes.

Le transport des lots est effectué aux frais et sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

COMPÉTENCE LÉGISLATIVE ET JURIDICTIONNELLE

Les présentes conditions de vente sont régies par le droit français. Toute contestation relative à leur existence, leur validité et leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris.

Résultats des ventes sur le site internet www.cornette.auction.fr. ou sur demande au 01 47 27 11 24.

CONDITIONS OF SALE

The Auction House Cornette de Saint Cyr is a voluntary sales company governed by the law of 10 July 2000. The Auction House acts as agent for the seller who enters into a contract for sale with the purchaser.

The auction sales organised by the Auction House Cornette de Saint Cyr are hereby subject to the following conditions of sale:

GOODS PUT UP FOR SALE

Potential purchasers are invited to examine the goods that might be of interest to them during the exhibits which are organised by the Auction House Cornette de Saint Cyr before the auctions.

Condition reports may be requested from the Auction House by letter, telephone or electronic mail. They will be sent free of charge but are to be used for information only. The reports will include the artistic and scientific information known to the Auction House at the date of the sale and the latter will not accept any responsibility for errors or omissions.

The descriptions to be found in the catalogue are drawn up by the Auction House and where applicable by the expert who assists the former, subject to notices and corrections given when the lot is presented and included in the bill of sale. Sizes, weights and estimates are given for information purposes only. The colours of the works included in the catalogue may vary due to printing techniques.

The lack of information on the condition of the goods in the catalogue will by no means imply that the lot is in a perfect state of preservation or free from restoration, wear, cracks, relining or other imperfection.

The goods are sold in the state they are found at the time of sale.

As the prior exhibit has enabled potential purchasers to examine the object,

no claim will be accepted once the hammer has gone down.

In the event of a withdrawal of an article prior to the sale by a depositor and after the publication of the catalogue or, in the event of a modification to the minimum price rendering it impossible to put the article up for sale immediately, the seller will be obliged to pay the purchaser and seller fees calculated on the basis of the median estimate stipulated in the catalogue to the Auction House Cornette de Saint Cyr by way of compensation. The article which has been withdrawn will not be returned to the seller until the aforementioned fees are paid. If no payment is forthcoming, the article will be put up for sale once again in line with the terms of the initial sale requisition.

AUCTION SALES

The auction sales are carried out in the order of the catalogue numbers. The bidders are invited to make themselves known to the Auction House Cornette de Saint Cyr before the sale to ensure that their personal details are recorded beforehand.

Bidders are generally present in the room.

However, any bidder who would like to place an absentee bid in writing or bid by telephone may use the form, intended for this purpose, to be found at the end of the sale catalogue or on the site www.cornette.auction.fr. The form should be sent to the Auction House Cornette de Saint Cyr together with a bank identification slip [RIB in France] or bank details at least two days

The Auction House Cornette de Saint Cyr will deal with auction sales by telephone and absentee bids free of charge. In all cases, the Auction House Cornette de Saint Cyr cannot be held responsible for a problem with the telephone link along with an error or omission in the execution of the absentee bids received

In the event of two identical absentee bids, preference will be given to the earliest absentee bid. The bidder who is present in the room shall have priority over an absentee bid should the two bids be of equivalent amounts.

The successful bidder will be deemed to be the individual who has made the highest bid. In the event of a double bid which is confirmed as such by the auctioneer, the lot will be put up for sale again and any or all persons present will have the right to take part in the second sale by auction.

PAYMENT

Sales are to be paid for in cash and in euros.

Payment must be paid immediately after the sale. In the event that the successful bidder has not given their personal information before the sale, they will be required to provide proof of identity and bank details.

In addition to the hammer price, purchasers will be required to pay the following costs and taxes per lot and per block: - from 1 to 400 000 € : 20.90 % before tax (25 % inclusive of tax except

- for books 22.05 % inclusive of tax)
 above 400 000 €: 10.03 % before tax (12 % inclusive of tax except for
- books 10.58% inclusive of tax)

For lots from countries outside the European Union, import tax will be added

For lots with numbers preceded by the sign: * additional tax at 5.5 % of the hammer price.

For lots with numbers preceded by the sign: ** additional tax at 19.6 % of the hammer price.

The successful bidder may pay using one of the following methods:

- in cash within the limits of the legislation in force.
- by bank transfer.
- by cheque, with the presentation of identity papers being compulsory. Cheques drawn on a foreign bank will only be accepted provided prior consent is obtained from the Auction House Cornette de Saint Cyr. Purchasers are advised to provide a letter of credit from their bank for an amount which is close to their intended purchase figure.
- by bank card.

FAILURE TO PAY

In the event of failure to pay the hammer price and fees, formal notice will be sent to the purchaser by registered letter with acknowledgement of receipt. In the event of failure to pay at the end of the deadline of one month after the sending of the formal notice, the purchaser will be required to pay an additional fee of 10 % of the hammer price, with a minimum of 250 euros, to cover collection costs.

The fact that this clause is applied will not hinder the awarding of damages and costs for the legal proceedings which will be required, and does not exclude the article being put up for sale again in a new auction [French procedure called "folle enchère" – a crazy bid] which is governed by article L 321-14 of the Commercial Code.

Within the framework of the folle enchère procedure, the Auction House hereby reserves the right to claim for the payment of the difference between the initial hammer price and the subsequent hammer price obtained from the folle enchère procedure, if it is lower, together with the costs incurred due to the second auction sale from the defaulting successful bidder.

The Auction House Cornette de Saint Cyr hereby reserves the right to offset against the amounts owed to the defaulting successful bidder. Furthermore, the Auction House Cornette de Saint Cyr hereby reserves the right to exclude any or all successful bidder who has not complied with these conditions of sale from its future auction sales.

COLLECTION OF PURCHASES

No lot will be handed over to the purchasers before all of the amounts owed are settled.

In the event of payment with a non-certified cheque or by bank transfer, delivery of the articles may be differed until receipt of the amounts owed. As soon as the auction sale is concluded, the articles will be placed under

the purchaser's full responsibility.
With regard to the collection of lots which have not been taken on the date of sale, you are advised to contact the Auction House Cornette de Saint Cyr beforehand on +33 (0)1 47 27 11 24.

An appointment can be made to collect paintings and objects of art at 46 avenue Kléber, 75116 Paris, from Monday to Friday from 9.00 a.m. to 1.00 p.m. and from 2.00 p.m. to 6.00 p.m. (5.00 p.m. on Fridays). Fifteen days of free storage is offered. Thereafter, it will be invoiced at 36 euros inclusive of tax per month and per lot, in other words 9 euros inclusive of tax per week and per lot. If the article is collected after the beginning of the week payment for a full week will be requested.

Furniture and generally speaking any bulky articles are kept at the ware-house by the Hôtel Drouot. Storage costs are to be paid by the purchaser and will be invoiced directly by the Hôtel Drouot administration to the purchaser per fortnight and in line with the tariffs in force. The Auction House will not be responsible for the storage of articles.

Transport of the lots is to be carried out at the successful bidder's expense and under their full responsibility.

GOVERNING LAW AND JURISDICTION

These conditions of sale are governed by French law. Any or all dispute relating to the wording, validity and performance will be settled by the court of competent jurisdiction in Paris.

Hammer prices can be found on the internet site www.cornette.auction.fr. or upon request at the following telephone number +33 (0) 1 47 27 11 24.

CORNETTE DE SAINT CYR

M A I S O N D E V E N T E S 46, avenue Kléber - 75116 Paris - Tél. : 01 47 27 11 24 - Fax : 01 45 53 45 24 Agrément n° 2002-364



ORDRE D'ACHAT
ABSENTEE BID FORM
ENCHERE PAR TELEPHONE
TELEPHONE RID

Vente du vendredi 29 octobre 2010 Auction Friday October 29th

DROUOT MONTAIGNE
15, avenue Montaigne - Paris 8ème

NOM ET PRÉNOM (en lettres capitale NAME AND FIRSTNAME (block lette	es) ers)			
ADRESSEADDRESS				
Code Postal	V ille Town	Pays Country		
Téléphone Domicile Home Phone	Bureau Office	Mobile Celiphone		
FAX	Email			

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en EURO, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Frais en sus des enchères indiquées).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in the catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items the limits indicated in EURO. (These limits do not include premium, fees and taxes).

Références bancaires obligatoires : (veuillez joindre un R.I.B. et renvoyer la page dûment remplie) : Required bank references : (please complete and join the following page) :

Lot n°	Description du lot	Limite en Euro €

À RENVOYER À PLEASE FAX TO SIGNATURE OBLIGATOIRE
REQUIRED SIGNATURE

Fax: +33 (0) 1 45 53 45 24



